

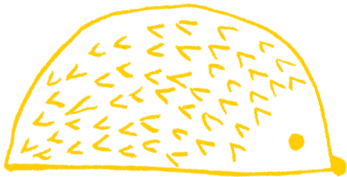
SAISON DE LA CRÉATION 2019
www.saisondelacreation.org

BIODIVERSITÉ toucher et être touché



Fédération
protestante
de France

Commission Écologie – Justice climatique



SAISON DE LA CRÉATION 2019
www.saisondelacreation.org



BIODIVERSITÉ

toucher et être touché



Fédération
protestante
de France

Commission Écologie – Justice climatique



Message de présentation	3
La biodiversité: une richesse vitale en crise	4
Balades chrétiennes pour la biodiversité	8
Enregistrez votre événement en ligne	9
Liturgie possible A	10
Liturgie possible B	22
Prédication possible sur Genèse 2.15–23	27
Prédication possible sur Ésaïe 11.6–9	40
Prédication possible sur Apocalypse 4.1–11	48
Cinq réflexions théologiques & bibliques	55



Message de présentation

Chères sœurs et chers frères en Christ,

Bienvenue dans cette ressource ! Depuis plus de 10 ans, du 1^{er} septembre au 4 octobre, les chrétiens du monde entier vivent un moment privilégié de prière et d'action pour la création qui nous a été confiée, et les uns pour les autres.

Cette période était appelée le « Temps pour la Création ». En 2019, elle fait nom neuf, et est rebaptisée : « Saison de la Création » ! Tel est le nom choisi de manière œcuménique au niveau international parmi l'ensemble des institutions chrétiennes. En France, les partenaires chrétiens, dont en particulier le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), ont choisi de se joindre à cette dynamique mondiale.

Dans le même esprit, nous avons aussi choisi d'adopter le thème proposé par la dynamique internationale pour cette année, à savoir celui de la biodiversité. Question cruciale s'il en est, que nous lions en France à la poursuite de l'exploration des 5 sens initiée par le CECEF : cette année, nous explorerons le toucher. D'où notre thème, qui lie les deux de manière heureuse : « Biodiversité : toucher et être touché ».

En quoi la question de la biodiversité est-elle vitale, à l'instar de l'urgence climatique ? Comment approcher cet enjeu et célébrer la Saison de la Création localement ? Sur quels fondements bibliques et théologiques s'appuyer comme chrétiens ? La commission Écologie – Justice climatique de la Fédération protestante de France (FPF) a souhaité mettre à votre disposition dans cette ressource des appuis pour votre pensée et vos événements. Un grand « merci » à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à sa production avec leur temps, leur créativité et leur compétence.

Face à la crise de la biodiversité, le théologien protestant Jürgen Moltmann relève que Dieu a créé les êtres vivants « selon leur espèce », et en déduit que : « L'extermination d'espèces entières de plantes et d'animaux doit [...] être considérée comme un sacrilège »¹. Le propos est fort. Son interpellation a le mérite de nous rappeler que s'il en va de notre vie et bien-vivre humain, la protection des autres êtres vivants relève d'abord de leur valeur propre, comme créatures : Dieu n'a pas souhaité une création vide, mais pleine et diverse, marquée au sceau d'un joyeux fourmillement !

Puisse la fidélité au projet de Dieu nous guider et nous connecter aux racines spirituelles de notre engagement : l'émerveillement, la joie et l'amour pour le Créateur et le monde.



Martin Kopp
Président de la commission
Écologie – Justice
climatique de la FPF



¹ Moltmann, J., *Jésus, le messie de Dieu* [1983], Paris, Cerf (Cogitatio Fidei, 171), 1993, p. 424.

La biodiversité : une richesse vitale en crise

Définition et état de la diversité du vivant

Le concept de « biodiversité » désigne la multiplicité des formes de vie, depuis la myriade d'espèces de plantes, d'animaux et de micro-organismes qui habitent la Terre jusqu'aux nombreux écosystèmes – mers, savanes, forêts, rivières... –, en passant par la richesse génétique des êtres vivants. Le terme, popularisé depuis la fin des années 1960, inclut également les relations entre les trois niveaux génétique, spécifique et écosystémique. Ce foisonnement de vie, qui n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui, est pour nous une source d'émerveillement : « Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur ! Tu les as toutes faites avec sagesse, la terre est remplie de tes créatures » (Ps 104.24). Et il nous est utile et agréable – un regard alléché sur des étals de marchés bigarrés suffit à nous le rappeler.

Or, le vivant est entré dans une période de crise grave. La nature décline globalement à un rythme sans précédent dans l'histoire humaine, selon le récent rapport de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES)². Alors que le rythme d'apparition d'espèces demeure stable, celui de leur disparition est entre 100 et 1000 fois plus rapide que le rythme naturel de perte du vivant et est équivalent à celui des cinq grandes extinctions passées, dont la plus connue est celle des dinosaures, il y a 65 millions d'années. Selon de nombreux chercheurs, nous aurions débuté la sixième extinction de masse des espèces.

Pour appréhender cette réalité, on citera notamment la perte d'environ 60 % des effectifs de vertébrés sauvages dans le monde en 50 ans, la disparition estimée de 80 % des insectes en Europe en 30 ans – pensons à la fréquence à laquelle nous devons nettoyer nos pare-brises aujourd'hui, comparé au passé –, ainsi que la perte de près de 30 % des oiseaux en Allemagne et en France en 15 ans³. La crise est si sérieuse que

² Aussi appelé « le GIEC de la biodiversité », c'est-à-dire la source scientifique de référence au niveau mondial. Voir : IPBES, *Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services. Advance unedited version* [en ligne], 6 mai 2019. URL : <https://tinyurl.com/y64ehvkd> Consulté le 20 juin 2019.

³ Sources respectives : WWF, *Rapport planète vivante*, 2018 ; Hallman, C. A. et al., « More than 75 percent decline over 27 years in total flying insect biomass in protected areas », dans : *PLoS ONE* 12(10), e0185809, 18 octobre 2017 ; Deux études aux résultats concordants du MNHN et du CNRS : URL : <https://bit.ly/2u0Furu> Consulté le 20 juin 2019.



des scientifiques ont qualifié la dynamique actuelle de « défaunation »⁴ et évoquent le risque, à terme, d'une « annihilation biologique »⁵. Ce sont ni plus ni moins 1 million d'espèces animales et végétales sur 8 millions qui pourraient avoir disparu en 2050, selon l'IPBES.

Par-delà l'enjeu éthique de la valeur intrinsèque de l'existence des espèces et de leur diversité, l'érosion du vivant met en péril, de manière très pragmatique, la qualité et les conditions de vie des générations actuelles et futures. Les impacts sur de nombreuses activités économiques, la sécurité alimentaire, la santé ou encore la diversité culturelle sont majeurs. Qu'on songe simplement à l'enjeu de la pollinisation : 85 % des cultures mondiales seraient affectées si les pollinisateurs, comme les abeilles, venaient à disparaître, avec des baisses de rendement pouvant dépasser les 90 % pour certaines cultures⁶.

Cette régression de la diversité biologique est d'origine humaine, et en cela l'extinction en cours diffère des précédentes : nos activités provoquent artificialisation des sols et des écosystèmes, recul des habitats naturels, surexploitation des ressources naturelles renouvelables, envahissement par des espèces exotiques, pollutions, changements climatiques... À l'arrière-plan de ces facteurs destructeurs se trouvent des causes premières : « le facteur primordial de l'extinction d'espèces est la croissance de la population humaine et l'augmentation de la consommation per capita. La durée pendant laquelle se prolongeront ces tendances – où et à quel taux [sic] – déterminera les scénarios d'extinction d'espèces et défiera les efforts pour protéger la biodiversité. »⁷ C'est bien sur un appel à l'action que débouche un tel constat.

De la COP21 sur les changements climatiques à la COP15 sur la biodiversité

Depuis l'Accord de Paris sur les changements climatiques, adopté dans la capitale française en 2015 lors de la désormais fameuse « COP21 », une grande partie des préoccupations et des priorités environnementales se concentre sur l'urgence climatique. Le niveau d'ambition des engagements et les actions demeurent cependant, à ce jour, bien en deçà des enjeux...

Dans la dernière *Liste rouge mondiale* de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), sur les 98 512 espèces étudiées, 27 159 sont classées menacées, soit 27,5 %.

Parmi ces espèces, 40 % des amphibiens, 14 % des oiseaux et 25 % des mammifères sont menacés d'extinction au niveau mondial. C'est également le cas pour 31 % des requins et raies, 33 % des coraux constructeurs de récifs et 34 % des conifères.

Dans cet état des lieux, la France figure parmi les 10 pays hébergeant le plus grand nombre d'espèces menacées : au total, 1 307 espèces menacées au niveau mondial sont présentes sur son territoire, en métropole et en outre-mer.

Source : UICN.

4 Dirzo, R. et al., « Defaunation in the Anthropocene », dans : *Science* 345/6195, 2014, p. 401-406.

5 Ceballos, G. – Ehrlich, P. R. – Dirzo, R., « Biological annihilation via the ongoing sixth mass extinction signaled by vertebrate population losses and declines », dans : *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 114/30, 25 juillet 2017, p. E6089-E6096.

6 IPBES, *Rapport d'évaluation sur les pollinisateurs, la pollinisation et la production alimentaire – Résumé à l'intention des décideurs*, Bonn, IPBES, 2016, p. 16.

7 Pimm, S. L. et al., « The biodiversity of species and their rates of extinction, distribution, and protection », dans : *Science* 344/6187, 30 mai 2014, p. 1246752-4.

Il est grand temps que la crise actuelle du vivant prenne une place et une importance équivalente, des opinions publiques aux agendas politiques. On soulignera d'ailleurs qu'il existe de fortes interactions entre le réchauffement climatique et la biodiversité. Par exemple, le réchauffement entraîne une désertification, un recul des habitats et des écosystèmes. Inversement, la destruction des forêts et autres écosystèmes réduit les « puits de carbone », qui ont un puissant rôle régulateur du climat. Préserver la biodiversité, c'est donc aussi faire face à l'urgence climatique et réciproquement.

Sur le plan mondial, la préservation de la biodiversité est régie par la Convention sur la diversité biologique (CDB) de l'ONU, ouverte à la signature lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro, le 5 juin 1992, et entrée en vigueur le 29 décembre 1993.

En 2010, année internationale de la biodiversité, les États signataires de la CBD se sont réunis à Nagoya, au Japon. Après l'échec de l'objectif 2010 de « stopper l'érosion de la biodiversité », on a cherché un accord global susceptible mobiliser la communauté internationale. Après d'intenses négociations, un accord fut trouvé, avec l'adoption d'un plan stratégique en faveur de la biodiversité, dit « objectifs d'Aichi », pour la période 2011–2020.

Hélas, neuf ans après la conférence mondiale sur la biodiversité de Nagoya, c'est largement un constat d'échec : presque aucun des objectifs d'Aichi pour la biodiversité ne sera atteint en 2020. Cet échec est en partie dû au fait que la biodiversité n'est guère un thème politiquement porteur, à l'instar de l'urgence climatique. Les engagements des États sont très largement en-deçà des besoins : on estime, par exemple, que 90 % des ressources financières sont manquantes. Une économie d'utilisation durable des ressources naturelles et de la biodiversité reste à mettre en place.

La COP15 en Chine cruciale

En octobre 2020 se tiendra en Chine la COP15 de la Convention : un enjeu comparable à la célèbre COP21 de Paris sur le climat. Face au constat d'échec de la CBD, cette étape sera décisive et les acteurs religieux et spirituels, dont les Églises, doivent pleinement s'engager, comme ce fut le cas pour la COP21.

L'enjeu de la COP15 est crucial pour l'avenir même de l'humanité. À l'instar de la dynamique innovatrice de la préparation de l'Accord de Paris – par exemple, les contributions et engagements climat des pays –, il est fait appel à des engagements volontaires que les États sont invités à soumettre d'ici la COP sur les efforts additionnels qu'ils sont prêts à engager. On cherche ainsi à créer de l'émulation entre États et à stimuler

les discussions et l'attention politique, et multiplier les effets d'annonce avec la soumission progressive des engagements d'ici 2020.

Pourra-t-on se féliciter d'un accord sur la biodiversité, comme ce fut le cas pour l'Accord de Paris? La préservation de la vie sur notre planète en dépend, tant les deux Conventions – changements climatiques et biodiversité – sont interdépendantes et complémentaires. Toutes les forces vives étatiques et non-étatiques doivent se mobiliser dès maintenant. Avec d'autres acteurs chrétiens, religieux et spirituels, la Fédération Protestante de France est appelée à y prendre toute sa part.

Note de synthèse rédigée par Jean-Philippe Barde et Martin Kopp.

La Convention sur la diversité biologique (CDB) regroupe 194 pays (soit la quasi-totalité des pays), mais pas les États-Unis. Parmi eux, 168 pays ont ratifié la convention et sont donc considérés comme les parties. La convention est le premier traité conclu au niveau mondial qui aborde tous les aspects de la diversité biologique, c'est-à-dire non seulement la protection des espèces mais également celle des écosystèmes et du patrimoine génétique. La Convention garantit l'utilisation durable des ressources naturelles : l'exploitation des écosystèmes, des espèces et des gènes doit se faire au bénéfice de l'humanité mais à un rythme et de manière à ce que cela n'entraîne pas, à long terme, une diminution de la diversité biologique. Pour	cela, elle se fixe trois objectifs principaux : la conservation de la diversité biologique ; l'utilisation durable de ses éléments constitutifs ; le partage juste et équitable des avantages découlant de l'exploitation de ses ressources génétiques. Enfin, la Convention est aussi la première à reconnaître que la conservation de la diversité biologique est "une préoccupation commune à l'humanité" et fait partie intégrante d'un développement socio-économique durable. La Conférence des parties (COP) réunit tous les deux ans les États parties pour examiner toutes les questions relatives à l'application de la Convention. Elle adopte des décisions	à caractère administratif, financier et scientifique que les États sont tenus de suivre, ainsi que des protocoles d'application. Les États parties se doivent de décliner les objectifs de la Convention via une Stratégie Nationale pour la Biodiversité. L'organe subsidiaire chargé de donner des avis scientifiques, techniques et technologiques (SBSTTA) est un organe pluridisciplinaire qui est ouvert à la participation de toutes les parties. Il se compose de représentants gouvernementaux compétents dans les domaines de spécialisation concernés. Le SBSTTA propose des recommandations pour la COP, dont certaines sont transformées de facto en décisions de la conférence. Source : CBD.
--	---	--

Balades chrétiennes pour la biodiversité

Lors de la Saison de la Création, nous vous invitons à vivre localement un temps œcuménique. La confession du Dieu Créateur et l'action concrète pour prendre soin de la partie de création qui nous accueille sont des lieux où nous nous retrouvons, quelle que soit notre confession chrétienne.

De manière classique, ce sont des célébrations œcuméniques dominicales qui sont tenues localement, complétées d'un repas, d'une conférence, d'ateliers... mais des idées de célébrations dans la nature, en plein air ou encore de marches ont aussi été expérimentées avec bonheur par plusieurs d'entre elles. Cette année, nous suivons cette direction : les partenaires œcuméniques en France vous proposent des vivre des *Balades chrétiennes pour la biodiversité*.

L'idée de la balade consiste à vivre ensemble un temps de marche, de contemplation, de rencontre de la biodiversité et de moments spirituels (prières, lectures, méditation, etc.) dans la nature. Nous encourageons à être guidé par un botaniste ou un biologiste et / ou d'être accompagné par une association locale de conservation ; nous y voyons, comme face à l'urgence climatique, une opportunité de créer aussi des liens avec la société civile séculière.

Tout simplement, il s'agit d'aller vraiment dans la nature, y rencontrer la diversité du vivant, toucher et être touché, et y célébrer ! Les déclinaisons autour de ce principe sont bienvenues. Votre créativité est la limite.

Pour de nombreuses idées, rendez vous sur le site d'Église verte : www.egliseverte.org/actualites/saison-de-la-creation-2019/



Enregistrez votre événement en ligne

En 2018, plus de 650 événements œcuméniques ou confessionnels furent organisés autour du globe, sur tous les continents! Nous avons choisi de nous joindre à cette dynamique mondiale et vous invitons à enregistrer votre événement sur la carte internationale.

Que vous organisiez une célébration œcuménique, une Balade chrétienne pour la biodiversité ou autre, enregistrez votre événement sur : www.saisondelacreation.org

Grâce à cette carte, nous aurons le plaisir de voir ce qui se vit en France et ailleurs sur la planète, et nous nous comprendrons comme partie d'un mouvement planétaire. Explorez la mappemonde en ligne, c'est inspirant, fun et encourageant!



Pour approfondir la réflexion sur les relations entre foi chrétienne et écologie



48 pages
15 x 23 cm
8 €

Les changements climatiques

Collectif sous la direction de Jacques Varet

La tenue de la conférence de l'ONU, Paris Climat 2015 (la COP21), offre l'occasion à la Fédération Protestante de France de se saisir d'une question qui, dans les vingt dernières années, s'est peu à peu imposée dans le débat scientifique puis politique, comme un enjeu majeur. Ce texte entend offrir au lecteur un état de la question et des pistes de réflexion permettant de nourrir le débat.

Terre créée, terre abîmée, terre promise

Colloque théologique

Une dizaine de spécialistes de l'environnement et de théologiens (protestants, catholiques et orthodoxes) ouvrent un dialogue fécond pour sortir de la culpabilité et inviter à des comportements responsables.

À commander chez votre libraire ou auprès des Éditions Olivétan



96 pages
15 x 23 cm
13 €

Olivétan
Editions

Liturgie possible A

Invocation - Ouverture

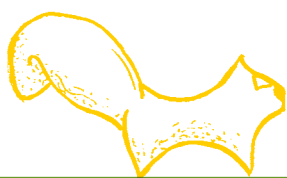
La grâce et la paix nous sont données de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ notre Seigneur.

Bienvenue à chacune et chacun d'entre vous pour ce culte.

C'est en communion avec toute la création que nous nous retrouvons ce matin, nature puissante et fragile, féconde et bénie. Dieu, créateur et accompagnateur de nos vies et de notre monde, nous attend et nous accueille.

Nous voici invités à la louange et à la prière pour toute la Création, ce monde qui est autour de nous, en nous, et que nous connaissons parfois si peu.

Nous voici invités à l'écoute et la communion, enfants d'un même Père, nous sommes unis les uns aux autres et au monde pour toujours sous son soleil.



10

Louange Psaume 104 antiphoné avec l'assemblée⁸

P: Je veux remercier le Seigneur!

A: Seigneur mon Dieu, tu es très grand, tu es couvert de beauté et d'honneur.

P: La lumière t'enveloppe comme un vêtement, tu étends le ciel comme une tente.

A: Tu construis ta haute maison bien plus haut que le ciel.

P: Tu prends pour char les nuages, tu avances sur les ailes du vent.

⁸ Extraits.

A: Tu envoies l'eau des sources dans les ravins, elle coule entre les montagnes.

P: Toutes les bêtes des champs la boivent, les ânes sauvages calment leur soif.

A: Les oiseaux ont leurs nids près de l'eau, et ils chantent dans les arbres.

P: Du haut du ciel, tu arroses les montagnes et tu remplis la terre de tes bienfaits.

A: Tu fais pousser l'herbe pour les troupeaux, tu fais grandir les plantes pour les humains.

P: Les arbres du Seigneur, les cèdres du Liban qu'il a plantés, sont bien nourris.

A: Les oiseaux font leurs nids dans leurs branches, la cigogne a sa maison dans les cyprès.

P: Les hautes montagnes appartiennent aux chèvres sauvages, les rochers servent d'abri aux damans.

A: Le Seigneur a fait la lune pour marquer le temps, et le soleil qui connaît l'heure de son coucher.

P: Tu envoies l'obscurité, et voici la nuit, le moment où se promènent les animaux de la forêt.

A: Les jeunes lions rugissent, cherchant un animal à dévorer, ils demandent à Dieu leur nourriture.

P: Puis le soleil se lève. Ils partent et vont se coucher dans leur abri.

A: Tu as fait beaucoup de choses, Seigneur, tu les as toutes faites avec sagesse.

P: La terre est remplie de ce que tu as créé.

A: Voici la mer: elle est immense et s'étend partout.

P: Les animaux, petits et grands, remuent en elle.

A: Qui peut les compter?



Ou louange par les enfants⁹

Toutes les œuvres de Dieu, louez le Seigneur et bénissez son nom.

Vous, toutes les grandes choses, louez le Seigneur.

Montagnes et vallées, Océans et mers, forêts et pâturages...

Louez le Seigneur et bénissez son nom !

Vous, toutes les choses tendres, louez le Seigneur.

Lumières chaudes et dorées, herbes tendres et mousses, peau de bébé et plumes d'oiseaux...

Louez le Seigneur et bénissez son nom !

Vous, toutes les choses douces, louez le Seigneur.

Pommes, pêches et confiture de myrtilles, rêves des jeunes et souhaits des anciens...

Louez le Seigneur et bénissez son nom !

Vous, toutes les choses rapides, louez le Seigneur.

Éclairs et hirondelles qui sillonnent le ciel, antilopes ou coureurs qui foncent...

Louez le Seigneur et bénissez son nom !

Vous, toutes les choses lentes, louez le Seigneur

Vaches pesantes et brebis placides, tortues et malades sur leurs béquilles...

Louez le Seigneur et bénissez son nom !

Vous toutes les choses bruyantes, louez le Seigneur.

Tonnerre de l'orage, et cris des enfants, grêle et pluie de la nuit sur les toits des maisons...

Louez le Seigneur et bénissez son nom !

Vous toutes les choses silencieuses, louez le Seigneur.
Brise légère dans la chaleur de midi, bébés endormis et poissons dans les lacs, personnes qui s'inquiètent ou qui souffrent et qui pleurent...
Louez le Seigneur et bénissez son nom !

Vous toutes les choses spirituelles, louez le Seigneur.
Musique exaltante et chants du psalmiste, étude de la Bible et louange confiante, annonce de la Parole et accueil des dons de Dieu...
Louez le Seigneur et bénissez son nom !

Oui, vous, toutes les choses créées, louez le Seigneur !
Notre planète terre et sa lune en orbite, notre galaxie et ses systèmes solaires, tout l'univers, le connu et l'inconnu...
Louez le Seigneur et bénissez son nom !

Amen.

Confession du péché

Soyons attentifs, ainsi parle le Seigneur :

« Je suis le Seigneur ton Dieu, créateur du ciel et de la terre.
J'ai formé la terre et ce qu'elle contient ;
J'ai déployé le ciel et fixé les astres ;
les champs et les forêts, les oiseaux et les troupeaux.
Tout cela m'appartient, l'Univers est à moi et c'est moi qui t'y ai placé.
Toute ma création est pour toi, prends-en possession ;
Garde-la afin qu'elle te permette de vivre. »
D'après Genèse 1 et 2.

Seigneur, toute cette nature qui nous entoure, c'est ta force et ton mystère : étoiles du firmament et grains de poussière, renaissance des printemps et chemins des oiseaux.

Seigneur, toute la création que tu nous offres, c'est ta puissance et ton amour : eaux, montagnes et vallées dans le creux de ta main, feuillages et lumière dans la clarté de ton regard, diversité innombrable des espèces et des vivants.

Seigneur, tu nous invites à lire ton appel et ton attente dans le monde. Nous n'en sommes qu'une infime partie. À quel moment l'avons-nous oublié ? Pardonne-nous quand nous nous ravageons et anéantissons au lieu d'être les gardiens du foisonnement béni de ton jardin. Donne-nous de nous y ancrer, et y re-ancrer avec sagesse et vigilance. Il est encore temps : de préserver les autres et notre monde et de prendre soin du présent et de l'avenir dans l'étoffe complexe de cette vie que tu aimes et as voulue.

Parole de grâce

Soyons attentifs, ainsi parle le Seigneur :

« Je suis le Seigneur Jésus-Christ, qui pour toi s'est fait homme.

C'est moi qui te guéris de toute inquiétude ;

Moi qui te redonne à voir les oiseaux du ciel comme les lis des champs,

Moi qui te redis la grâce de Dieu ;

Moi qui t'appelle à rechercher son règne et sa justice

Pour toi j'ai tout donné pour devenir ton frère. »

D'après Matthieu 6.25-34

Seigneur, béni sois-tu pour ta patience et ta confiance. Dans ta grâce tu nous relèves de nos égoïsmes et de nos avidités. Dans ta grâce tu nous donnes à voir le beau, le bon et le juste et à deviner le Royaume. Que ton amour nous assure, nous conduise et nous appelle.

Prière d'illumination¹⁰

Soyons attentifs, ainsi parle le Seigneur :

« Je suis le Seigneur, Esprit-Saint, qui veille sur la création. »

Soyons attentifs, maintenant que nous ouvrons le Livre de Vie, ce livre qui nous accompagne dans nos questionnements :

Qui a mesuré dans le creux de sa main le volume de la mer ?

Qui a évalué de ses doigts écartés le diamètre du ciel ?

Et la poussière de la terre, qui en a estimé la masse en la tassant dans un seau ?

Qui a pesé sur la balance les montagnes ses collines ?

Face à ce grand mystère, nous ne sommes qu'à la taille de fourmis.

Le sort des humains est précaire comme celui de l'herbe.

Nous n'avons pas plus de force que les fleurs des champs.

Mais toi, tu sais, toi, tu connais,

ta Parole a créé la terre d'une extrémité à l'autre.

Jamais tu ne faiblis, jamais tu ne te lasses.

Ton intelligence est insondable.

Tu es comme un berger qui mène son troupeau

Et le rassemble d'un geste du bras ;

Tu portes les agneaux contre toi

Et ménages les brebis qui allaitent des petits.

Nous comptons sur ton Esprit pour renouveler nos forces

Comme des aigles nous nous élancerons

¹⁰ En écho à Ésaïe 40.

Car tu remplis de vigueur ceux et celles qui n'en peuvent plus.

Oui, l'herbe sèche, la fleur se fane,

Mais ta Parole restera pour toujours.

Amen.

Lectures bibliques et prédication

Choix scripturaux libres.

Confession de la foi¹¹

Si tu sais être attentif à l'espace où tu es, tu sauras qui est Dieu,
Car Dieu est comme l'espace immense et vide qui se déchire lui-même pour que le monde soit dans Sa beauté.

Si tu sais être attentif au silence lorsque la comédie de tes paroles a par trop duré, tu sauras qui est Dieu,

Car Il est la paix d'une clairière où tu plantes ta tente de nomade pour attendre l'aube après la nuit.

Si tu sais être attentif à la chaleur d'une nuit d'été pour t'y blottir, tu sauras qui est Dieu,

Car Son amour et Sa bénédiction couvrent et enveloppent le monde de toute part d'un bercement où tu trouves la paix et le sommeil de l'enfant.

Si tu sais être attentif au temps qui conduit le chant de ta vie vers la strophe suivante, tu sauras qui est Dieu,

Car le temps est Sa traîne et il conduit le monde, avec une ampleur inexorable, jusqu'à la plénitude de Son royaume.

Alors tu sauras que Dieu est une Attention sans distraction au monde, une Veille sur la nuit des hommes et une Mémoire qui garde leur histoire dans l'éternité.

Amen.

11 Texte d'Alain Houziaux: Houziaux, A., *Paraboles au quotidien*, Paris, Cerf, 2007.

Prière d'intercession

Dieu de la création et de la vie,
Nous voulons te dire merci pour le choix que tu nous donnes
entre la vie et la bénédiction
la mort et la malédiction.
Sans relâche tu nous invites à choisir la vie,
afin que nous puissions vivre,
nous et nos enfants et les enfants de nos enfants.
Tu nous rappelles qu'il est encore possible de faire le choix
de la vie,
en suivant ton grand commandement d'amour.
De choisir la vie et d'y mettre toute notre énergie.
Cette vie mise en danger par nos choix de mort et de malédiction.
(D'après Deutéronome 32.15-20.)

Aujourd'hui, nous voulons te prier pour ta création
Celle dont nous faisons partie et sans laquelle nous ne pouvons vivre.
Face à son incroyable diversité et richesse,
son étonnant équilibre et grande beauté,
Aide-nous à prendre nos responsabilités
à changer de modèle de vie,
afin de retrouver notre juste place parmi tous les êtres vivants
celle de gardiens humbles et respectueux.

Nous te prions pour la vie de tes plantes et de leurs semences,
Réduite en monocultures épuisant la terre
Rendues infertiles par la chimie.
Ces plantes trop souvent traitées comme des mauvaises herbes,
Éliminées par des pesticides

Flore et forêts abattues au rythme de nos intérêts économiques
emportant avec elles les secrets de la vie.

Nous te prions pour les plus petites de tes créatures,
celles qu'on ne voit pas
mais qui par leur travail souterrain font vivre la terre
Pour l'abeille, cette grande dame, qui par son labeur incessant
permet aux plantes et arbres de porter fruits et légumes.
pour tous tes insectes volants, pas volants, rampants
et tous ces organismes discrets et secrets que nous menaçons.

Nous te prions pour les millions de tes espèces
qui grouillent dans les eaux douces et salées,
Pour la grenouille et le crapaud,
L'anguille et l'esturgeon
Le thon rouge, le mérou et le merlu
Le corail et la méduse
La tortue à nez de cochon et le dauphin de l'Irrawaddy...
Du plancton à la baleine
pour tout ce milieu vivant,
menacé par la surpêche, la pollution, les changements climatiques.

Nous te prions pour tes oiseaux
pour l'alouette, la perdrix et le bouvreuil
Le guillemot, le macareux et le pingouin...
Le monarque, le vulcain, et la Belle-Dame...
perdus dans les paysages changés par l'homme
à la recherche de leur nourriture,
d'endroits tranquilles pour faire leurs nids
d'espaces pour faire les haltes de leurs voyages

Nous te prions pour tes grands animaux sauvages
qui peuplent nos imaginaires depuis que nous avons appris
à marcher :

l'éléphant d'Asie et le tigre du Bengale

le rhinocéros et le gorille

l'ourse blanche et le loup gris...

qui bientôt n'existeront plus que dans nos contes des fées

Nous te prions pour tes animaux,
ceux que nous avons mis en cages.

Pour les poules, vaches et cochons,
maltraités, exploités, enfermés

dans un système qui a fait de l'élevage une industrie.

Dieu de la création et de la vie,
nous voici, placés devant la vie et son bonheur
et la mort et son malheur.

Tu nous rappelles que dans le peu de temps qui nous reste,
il est encore possible de choisir la vie
et de devenir une bénédiction au lieu de cette malédiction.

Aide-nous à saisir cette chance que tu nous donnes.

Aide-nous à être à la hauteur de notre humanité,
des hommes et des femmes créés à ton image

Gardiens de ton jardin.

Prions ensemble avec les mots de cet homme qui a dit
ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens,
c'est à moi que vous le faites.

Notre Père...

Envoi – Bénédiction ¹²

Allons,

Allons comme des gens qui attendent l'aurore, puis le jour qui n'en finit plus.

Allons, simples comme des enfants, prudents comme des sages; allons et ne tremblons pas.

Allons pour aimer la terre et ses vivants, avec au fond de nous l'éclat de l'amour, la chaleur de la joie, et la lumière de l'espérance.

Nous recevons la bénédiction de la part du Seigneur.

Que notre cœur se repose dans l'immense amour du Père.

Que les années, les saisons et les heures ne puissent s'écouler sans nous rapprocher de lui.

Que parole et silence ne nous séparent jamais de nos frères et sœurs.

Et que sur la terre, nous soit toujours donné un cœur qui ait de Dieu le vif souvenir et l'humble garde de tendresse. Amen.

Ou:

Béni soit l'homme qui s'appuie sur le Seigneur: le Seigneur sera son appui.

Il sera comme l'arbre planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines.

Il ne craint pas quand vient la chaleur; son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude: il ne manque pas de porter son fruit. (Jr 17, 7-8)

Que Dieu tout-puissant et miséricordieux nous bénisse et nous garde, le Père, le Fils et le Saint Esprit. Amen

12 D'après un texte de Sœur Myriam: Sœur Myriam, *Porte ouverte sur la liturgie*, Lyon, Olivétan, 2002.

Citation à placer quelque part, si cela est jugé utile, au début ou à la fin

« De cet amour ardent je reste émerveillée,
du clapotis de l'eau, des oiseaux gazouilleurs, ces bon-
heurs de la terre, je reste émerveillée.
De cet amour ardent, qui ne craint ni le torrent du temps,
ni l'hécatombe des jours accumulés,
je reste émerveillée. »¹³

Proposition de chants

Psaume 92 : Oh ! que c'est chose belle

Psaume 65 : Vers toi, Seigneur, vont nos louanges

Alléluia 21/16,1 – 4 : Nous chantons la vie que tu nous donnes...

Alléluia 41/09 : Chant de la création de François d'Assise

Alléluia 41/22,1 – 3 : Louons Dieu le Créateur

Alléluia 35/14,1 – 3 : Souffle du Dieu vivant

Alléluia 55/07 : Grain de blé qui tombe en terre

ARC 723 : C'est lui qui tient la terre (notamment culte fa-
milles / enfants)

Liturgie rédigée par Natacha Cros-Ancey et Alexandra Breukink.



¹³ Chedid, A., *L'étoffe de l'univers*, Paris, Flammarion, 2010.

Liturgie possible B

1^{er} chant Louez l'Éternel en tous lieux (DLG n° 207)

Louez l'Éternel en tous lieux, Lui qui créa le firmament
Louez, louez-le constamment, louez-le jusque dans les cieux

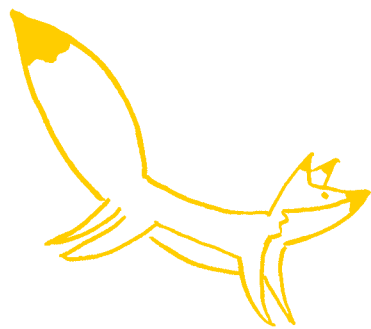
Unissez aux plus belles voix et la trompette et le hautbois
Faites résonner tour à tour et la musette et le tambour

Que l'univers chante à son tour le Dieu Puissant, le Dieu d'amour
Vous les élus, vous les humains, en son honneur chantez sans fin

Texte biblique Psaume 8.2,4-10¹⁴

Éternel, notre Seigneur, que ta gloire est admirable sur la terre tout entière. Au-dessus du ciel, on célèbre ta splendeur. Quand je contemple le ciel que tes doigts ont façonné, les étoiles et la lune que tes mains ont disposées, je me dis : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu en prennes soin, et qu'est-ce qu'un être humain pour qu'à lui tu t'intéresses ? Pourtant, tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu lui donnes de régner sur les œuvres de tes mains. Tu as tout mis sous ses pieds : Tout bétail, gros ou petit, et les animaux sauvages, tous les oiseaux dans les airs et les poissons de la mer, tous les êtres qui parcourent les sentiers des mers. Éternel, notre Seigneur, que ta gloire est admirable sur la terre tout entière.

¹⁴ Selon la version : *Bible du Semeur*.



2^e chant Dieu Tout-Puissant (Dieu créateur de toutes choses) DLG n° 2

Dieu tout-puissant, quand mon cœur considère
Tout l'univers créé par ton pouvoir:
Le ciel d'azur, les éclairs, le tonnerre,
Le clair matin ou les ombres du soir.

De tout mon être alors s'élève un chant:
« Dieu tout-puissant, que tu es grand! »
De tout mon être alors s'élève un chant:
« Dieu tout-puissant, que tu es grand! »

Quand par les bois ou la forêt profonde
J'erre et j'entends tous les oiseaux chanter,
Quand sur les monts la source avec son onde
Livre au zéphyr son chant doux et léger.

Mon cœur heureux, s'écrit à chaque instant:
« Ô Dieu d'amour, que tu es grand! »
Mon cœur heureux, s'écrit à chaque instant:
« Ô Dieu d'amour, que tu es grand! »

Mais quand je songe, ô sublime mystère!
Qu'un Dieu si grand a pu penser à moi,
Que son cher Fils est devenu mon frère
Et que je suis héritier du grand Roi.

Alors mon cœur redit, la nuit, le jour:
« Que tu es bon, ô Dieu d'amour! »
Alors mon cœur redit, la nuit, le jour:
« Que tu es bon, ô Dieu d'amour! »
Quand mon Sauveur, éclatant de lumière
Se lèvera de son trône éternel
Et que, laissant les douleurs de la terre



Je pourrai voir les splendeurs de son ciel
Je redirai, dans son divin séjour
Rien n'est plus grand que ton amour
Je redirai, dans son divin séjour
Rien n'est plus grand que ton amour

3^e chant Vous créatures du Seigneur (Adorons avec la création) DLG n° 147

Vous, créatures du Seigneur, Alléluia!
Chantez ensemble à son honneur: Alléluia!
Louez le nom de l'Éternel, Alléluia!
Régnant sur terre comme au ciel! Alléluia!
Alléluia! Alléluia! Alléluia!

Louez le Seigneur dans les cieux, Alléluia!
Louez-le dans les plus hauts lieux, Alléluia!
Soleil et lune, feux ardents, Alléluia!
Et vous, les anges rayonnants! Alléluia!
Alléluia! Alléluia! Alléluia!

Acclamez-le, vergers et bois, Alléluia!
Monts et coteaux, tous à la fois, Alléluia!
Et vous les animaux divers, Alléluia!
Louez le Dieu de l'univers! Alléluia!
Alléluia! Alléluia! Alléluia!

Célébrez-le, petits et grands, Alléluia!
Vous, les enfants et les parents, Alléluia!
Vous, tous les peuples, d'une voix, Alléluia!
Bénissez Dieu, le Roi des rois! Alléluia!
Alléluia! Alléluia! Alléluia!

Dieu trois fois saint, nous te louons, Alléluia!
Nous te chantons, nous t'adorons, Alléluia!
Louange au Père, gloire au Fils. Alléluia!
Et béni soit le Saint-Esprit! Alléluia!
Alléluia! Alléluia! Alléluia!

Prière

4^e chant Dans le jardin... (La nature, un lieu propice pour rencontrer Dieu) DLG n° 445

Dans le jardin où j'aime entrer,
À l'heure douce de l'aurore,
Je me rends seul pour rencontrer
Celui que mon âme adore.

Refrain :

Il marche avec moi,
Mon Sauveur, mon Roi.
Il me dit que je suis à Lui;
Il est mon soutien,
Il est tout mon bien,
Mon salut, mon divin appui.

Il parle, et dans mon cœur, sa voix
Fait naître une joie infinie,
Les oiseaux même, au fond des bois,
Suspendent leur mélodie.

Dans les parterres du jardin,
Les fleurs humides de rosée
Offrent aux visiteurs divins,
Leurs corbeilles parfumées.

Le don que tu cherches, Seigneur,
Meilleur que les fruits de la terre,
C'est l'offrande de tout mon cœur;
Elle seule peut te plaire.

Liturgie rédigée par Marina Payet.



Prédication possible sur Genèse 2.15-23

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul »

La biodiversité dans une perspective théo-écologique de
la Création

Le texte biblique :

¹⁵ Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder. ¹⁶ Le SEIGNEUR Dieu prescrivit à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, ¹⁷ mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir. »

¹⁸ Le SEIGNEUR Dieu dit : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. » ¹⁹ Le SEIGNEUR Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom « être vivant » ; ²⁰ l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée. ²¹ Le SEIGNEUR Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit ; il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place. ²² Le SEIGNEUR Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. ²³ L'homme s'écria : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise. »

Au commencement était la biodiversité !

Les récits bibliques de la Création nous parlent d'un Dieu qui, tel un artiste, prend plaisir à façonner, de la poussière de la terre et de son souffle de vie, des êtres multiples, différents, variés.

Genèse 1 présente une vision globale de la Création en six jours qui met en évidence différents espaces de vie créés les trois premiers jours (J1 : la lumière donc le temps et l'espace ; J2 : la mer et le ciel ; J3 : la terre), puis les éléments et les êtres vivants qui viennent respectivement les habiter (J4 : les astres ; J5 : les poissons et les oiseaux ; J6 : les animaux terrestres et les humains). Ce récit souligne non seulement une véritable diversité, mais aussi un ordonnancement, un équilibre dans l'organisation des choses.

Après la photo d'ensemble du premier chapitre, Genèse 2 se focalise sur la création de l'homme et de la femme. Ce deuxième récit n'en oublie pas pour autant de mentionner que l'humain n'est pas au milieu de nulle part, bien au contraire. Appelé à cultiver et garder le jardin, il est aussi appelé à nommer les animaux... La phrase : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », pointe légitimement vers la richesse pour Adam d'avoir une alter ego, Eve ; mais il importe de remarquer que le commencement de la réponse de Dieu à la solitude humaine passe par la création des animaux. En d'autres termes, une fois encore, le récit témoigne d'un Dieu qui conçoit un véritable écosystème témoignant d'une riche biodiversité : jardin, fleuves, animaux, humains...

Mais le texte biblique continue, et met en évidence, au chapitre 3 de la Genèse avec le récit de la Chute, que la

biodiversité idéale est « mise à mal » par l'irruption du péché. Les équilibres harmonieux laissent place à des tensions et une forme de concurrence. Comme l'exprimera l'apôtre Paul, bien plus tard, « la création tout entière gémit » (Rm 8.22) des conséquences du mal.

Pour autant, la dégradation de la biodiversité est-elle une fatalité ? Devons-nous juste prendre acte et attendre un monde meilleur au « renouvellement de toutes choses » (Mt 19.28) ? Loin s'en faut. S'il importe d'avoir conscience de nos limites et de notre incapacité à résoudre les conséquences du péché, il n'en reste pas moins vrai que la responsabilité donnée par Dieu aux humains dès avant la Chute demeure l'idéal divin et donc une ligne de conduite à suivre. C'est pourquoi, il paraît intéressant de se mettre à l'écoute et d'explorer le texte biblique – aujourd'hui un extrait de Genèse 2 – en vue de mieux comprendre certains principes qui peuvent éclairer notre regard et guider notre agir en vue de la sauvegarde de la Création.

Avant de mettre en évidence cinq idées-clé du récit de Genèse 2 en lien avec la biodiversité, peut-être n'est-il pas inutile de préciser quelques définitions et de donner quelques chiffres.

Parler de biodiversité, c'est évoquer « le tissu vivant de notre planète », qui recouvre l'ensemble des milieux naturels et des formes de vie (plantes, animaux, champignons, bactéries, etc.). Mais la notion de biodiversité inclut aussi « toutes les relations et interactions qui existent, d'une part, entre les organismes vivants eux-mêmes, d'autre part, entre ces organismes et leurs milieux de vie ». On peut dès lors considérer la biodiversité à trois niveaux interdépendants :

La diversité des milieux de vie... Des océans, forêts, déserts, prairies aux micro-milieus de vie en passant par une mare au fond du jardin ou les espaces végétalisés en ville, il existe une multitude d'écosystèmes différents.

La diversité des espèces qui vivent dans ces milieux... Les êtres vivants (humains, animaux, végétaux...) sont en liens les uns avec les autres au travers de diverses modalités relationnelles (coopération, prédation...) et avec leurs milieux de vie.

Les diversités des individus au sein de chaque espèce... En d'autres termes, chacun est unique parce que nous sommes tous différents.

L'ensemble de ces diversités amène une richesse inouïe, mais aussi de grands défis. Les liens et les interactions qui existent dans le monde du vivant sont multiples et in fine, il s'agit non seulement de préserver la biodiversité dans le sens de permettre à l'ensemble des espèces vivantes de perdurer (biodiversité quantitative) mais aussi de chercher autant que possible une harmonie entre tous (biodiversité qualitative).

De manière directe ou indirecte, nos manières de consommer, de manger, de nous déplacer, de construire, de nous habiller, de nous chauffer, de communiquer, de recycler (ou pas), de nous soigner... ont un impact sur la biodiversité. La difficulté vient du fait que ce sont une multitude de petits gestes qui en soi peuvent paraître insignifiants, et souvent inconscients, mais qui au final témoignent de la manière dont nous envisageons le vivre ensemble avec la Création et l'ensemble des vivants.

Par exemple, en choisissant de manger du poulet lors d'un prochain repas, action a priori bonne en soi, surtout si c'est pour le partager avec des amis avec lesquels je désire approfondir le vivre ensemble. Il est possible néanmoins que selon le

poulet, j'encourage des élevages en batterie qui sont tout à fait irrespectueux du soin qu'a priori j'aurais envie d'avoir vis-à-vis des animaux. Si en plus j'ai pris ma voiture pour aller l'acheter, relâchant dans l'atmosphère, de manière certes infinitésimale mais néanmoins réelle, quelques centaines de grammes de CO₂, et que nous sommes assis dans de jolis fauteuils en bois achetés bon marché, sans réaliser que leur fabrication a accentué la déforestation dans un pays à l'autre bout de la planète, et peut-être même ainsi exterminé quelques espèces animales et délocalisé quelques humains dont je n'imaginais même pas l'existence... Bref, il est impossible de pleinement prendre la mesure de ce que toutes nos pratiques induisent dans les rapports que nous entretenons avec l'incroyable diversité des vivants.

Le défi n'est pas nouveau, mais s'exacerbe. Déjà le prophète Jérémie déclarait : « Toute la faune périt à cause de la méchanceté des habitants [de la terre] » (Jr 12.4). En 1962, la biologiste américaine Rachel Carson publiait un livre célèbre, *Printemps silencieux*, dans lequel elle s'inquiétait des effets dévastateurs des produits chimiques sur la biodiversité, craignant qu'avec l'empoisonnement et la mort des insectes et des plantes, on n'entende plus le chant des oiseaux. Le printemps deviendrait alors silencieux.

Aujourd'hui, en France, 26 % des espèces évaluées présentent un risque de disparition (3 % des espèces sont d'ores et déjà éteintes, 4 % sont en danger critique et 6 % en danger). Chaque année, plus de 65 000 hectares sont artificialisés détruisant ainsi de nombreux habitats animaliers. Au niveau mondial, un million d'espèces animales et végétales – soit une sur huit – risquent de disparaître à brève échéance de la surface de la terre ou du fond des océans. Chercher à préserver la biodiver-

sité revient à prendre en compte le défi écologique actuel au sens large. Il n'est donc pas inutile de revenir au texte biblique pour discerner des principes fondateurs précieux.

Le récit de la création en Genèse 2 est d'une richesse inouïe et aborde de nombreux aspects dont le point de focalisation principal est assez clairement la création de l'homme et la femme, leur rapport mutuel et leur rapport à Dieu. Il paraît intéressant malgré tout de lire ce texte avec le prisme de la biodiversité. Cinq idées clé peuvent être mises en exergue, en lien avec cinq formules utilisées dans le passage de Genèse 2.15–23.

1. « Tu ne mangeras pas ». **De l'importance d'une limite**

Dieu donne la liberté à l'homme, mais pose une limite. Celle de ne pas manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Avec raison, cet ordre divin est souvent prioritairement lu de manière spirituelle ou théologique pour affirmer la différence entre Dieu et ses créatures. Pourtant, on peut aussi y voir l'importance d'une certaine forme de limitation. En donnant un cadre généreux où l'alimentation est abondante mais pas illimitée, Dieu modélise la pertinence d'une certaine tempérance. Symboliquement, manger, c'est s'approprier, c'est faire sien, c'est intégrer au soi ; or ici, Dieu, en posant cette limite, montre d'entrée que l'homme n'a pas vocation à tout considérer comme sien ni à développer une approche instrumentale du reste de la Création. Bien sûr, c'est la tentation humaine que d'outrepasser cette limite et de tout s'approprier en espérant devenir comme des dieux. Cet attrait reste d'actualité, mais dans une société d'ultra-consommation, du tout tout-de-suite, oser une « sobriété heureuse », pour reprendre la formule de Pierre Rabhi, est quelque chose de vital en vue de préserver la biodiversité.

Cette notion de limite se retrouve dans d'autres passages des récits de la Création. Dans Genèse 1, le régime alimentaire que Dieu donne à l'homme et la femme est constitué de toute herbe qui porte sa semence et de tout arbre dont le fruit porte sa semence. Non seulement, on retrouve une limitation par cette nourriture végétalienne, mais il est intéressant de noter que le texte précise que les herbes et les fruits qu'Adam et Eve peuvent manger doivent porter leur semence. Autrement dit, Dieu a le souci de la préservation par la reproduction. Plus tard, après la Chute et le déluge, Dieu va autoriser un élargissement de l'alimentation humaine, en permettant un régime carné, mais une fois encore Dieu pose un cadre et des limites afin que les animaux ne soient pas tués et donc mangés n'importe comment. Leur respect est primordial.

Le septième jour de la Création, en instituant le sabbat, Dieu, une fois de plus, pose une limite et invite les humains à se reposer, à s'arrêter. Si Dieu instaure le sabbat (Gn 2.1-3), c'est notamment comme un cadeau pour favoriser l'harmonie entre le Créateur et sa création mais aussi entre ses créatures, et avec tout ce que Dieu a créé. D'ailleurs, lorsque le sabbat devient un commandement pour le peuple d'Israël, la référence à la création demeure. Vivre le sabbat hebdomadaire, ou encore d'une manière ou d'une autre le principe de l'année sabbatique, est l'affirmation d'un profond respect pour toute la création, comme aussi le fait d'assumer la responsabilité donnée par Dieu lui-même d'en prendre soin.

2. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Le besoin d'altérité

Nous sommes fondamentalement des êtres de relation. Notre équilibre et notre bonheur dépendent en grande partie de notre aptitude à interagir avec autrui. Notre texte montre bien l'importance d'avoir une relation avec quelqu'un qui nous ressemble, « os de mes os, chair de ma chair », tout en demeurant différent, distinct, autre. C'est vrai de Eve pour Adam (et réciproquement), mais cette diversité utile passe aussi par l'existence des animaux, plus différents encore.

Notre épanouissement passe par différentes formes d'altérité. L'existence même d'autres créatures, qu'elles nous ressemblent... un peu, beaucoup ou pas du tout, contribue à la construction de notre identité. C'est dans la différenciation que nous prenons conscience de notre côté unique, de notre originalité; et donc de la valeur que nous avons en tant qu'individu. Mais l'individu que nous sommes ne s'épanouit qu'en dépassant la dimension individuelle pour devenir un être de relation avec tous ce(ux) qui l'entoure. Au passage, ces différences entre Adam et les animaux, puis à un niveau moindre en Adam et Eve, est vital pour poser les bases d'une juste relation avec le « Tout-Autre ».

En tous cas, dans la perspective de la biodiversité il apparaît que l'altérité est fondamentale. Pourvu bien entendu que l'« autre » soit respecté pour ce qu'il est. Comme Martin Buber l'a bien montré, en s'intéressant aux relations entre humains, mais on pourrait bien entendu élargir le propos, les relations peuvent prendre deux orientations: le « Je-Tu » et le « Je-Cela ». Dans la relation « Je-Cela », l'autre existe non pas en tant que véritable être mais pour ce qu'il représente, pour ses aspects extérieurs, pour son utilité. Par contre, la relation

«Je-Tu» permet une véritable rencontre de l'autre et met en jeu la totalité de la présence. Pour que cette relation advienne, il importe de faire preuve d'ouverture, de disponibilité. Elle demande à la fois spontanéité et engagement. La rencontre peut alors surgir.

3. «L'homme désigna par leur nom [les animaux]». Quand nommer induit le respect

Cette valorisation d'autrui peut passer par le fait de nommer. En effet, donner un nom, c'est faire exister, c'est valoriser, c'est identifier l'autre et donc lui donner un statut qui n'est pas de l'ordre d'une chose mais qui induit le respect. Le fait que Dieu demande à Adam de nommer les animaux est tout sauf anodin.

Permettez-moi une anecdote. Nous avons quelques poules dans notre jardin dans le but de bénéficier de bons œufs, et avec les enfants nous avons donné à chacune de nos poules un nom. Un ami est venu nous visiter il y a peu ; il a été amusé que nous appelions ces poules par leurs noms. Il s'est alors souvenu que dans son enfance il vivait avec des poules, mais elles étaient élevées pour être mangées sans trop tarder. Une fois qu'il s'amusait avec elles, un de ses parents lui a demandé de cesser de jouer avec la nourriture ! L'intention n'était pas qu'il ne joue pas avec les poules mais était de le préserver de s'attacher, de personnaliser un lien relationnel, afin que le jour où la poule serait tuée pour être mangée cela ne soit pas difficile pour l'enfant qu'il était. Sage remarque qui met en évidence que dès lors que l'on donne un nom, on n'a plus la même relation avec ce qui a été nommé.

La (re)connaissance, ne serait-ce que de l'existence d'une espèce et de son nom change le regard que l'on porte sur ses représentants. En voyage à Hong-Kong en famille il y a

quelques années, nous avons contacté une association qui lutte pour la préservation des derniers dauphins roses. Il n'y a en effet plus que trois endroits dans le monde où cette espèce de dauphins survit. Mais l'extension immobilière frénétique jusque sur la mer ainsi que le trafic maritime intense met à mal les habitats de ces dauphins roses qui sont en danger de disparition. Avec cette association nous sommes allés les voir. Depuis que nous avons mis un nom sur cette espèce et pu les rencontrer, notre regard a changé.

L'invitation divine à nommer les animaux met en évidence le fait que Dieu porte un regard attentionné sur chacune de ses créatures et il nous invite à faire de même. Assurément, nommer est un gage de préservation de la biodiversité. Au passage, dans le texte biblique, il est précisé que dans ce processus de nomination, l'ensemble des animaux reçoit le nom d'«être vivants», comme les humains.

4. « Cultiver le sol et le garder ». Une responsabilité d'intendant

Dieu invite l'homme et la femme à cultiver et à garder le jardin. On a probablement mis trop souvent dans l'histoire l'accent sur le premier terme, en comprenant même cette invitation à «cultiver» comme l'autorisation d'utiliser à son propre bénéfice tout ce que la terre peut donner. S'il est clair que nous sommes invités à nous nourrir de toutes les richesses que produit la nature, cela ne se fait pas d'une manière qui dilapide ce patrimoine. Au contraire, c'est dans une optique de soin et de préservation que l'invitation de «garder» est donnée.

Le verbe utilisé dans le premier récit de la création a lui aussi été en quelque sorte détourné. L'invitation de Dieu aux humains de «dominer la terre» (Gn 1.28) a trop souvent été

mal comprise. Loin d'être l'autorisation d'une approche instrumentale de la nature, cette domination est comparable à celle d'un roi qui a vocation à prendre soin de chacun des sujets de son royaume, dans un esprit de protection et de bienveillance. C'est d'autant plus vrai que ce « *dominium terrae* » se situe juste après que le texte a affirmé que l'homme a été créé à l'image de Dieu et juste avant que Dieu donne aux humains et aux animaux une nourriture végétale. Situé entre l'*imago Dei* et le végétalisme, on voit mal comment l'invitation à la soumission et à la domination puisse être comprise comme une attitude de despotisme et d'exploitation insensée. Si la singularité de l'homme vis-à-vis des animaux vient donc du statut d'image de Dieu qui lui est donné, il peut précisément, grâce à cette étincelle divine qui l'habite, avoir la même attitude de respect et d'amour que Dieu a vis-à-vis de la Création.

Comme l'expriment Hélène et Jean Bastaire, « Dieu confie à l'homme le soin d'aménager la nature, de la domestiquer, au sens littéral des mots. Aménager la nature, c'est faire ménage avec elle. La domestiquer, c'est fonder avec elle une maison commune (*domus*). Pour les premiers chapitres de la Genèse, dominer la nature est la même chose que la domestiquer, ce n'est pas la transformer en usine à poulets, mais en maison pour tous. »

Les verbes « cultiver » (*avad*) et « garder » (*shamar*) ont une connotation religieuse. En effet, on garde les commandements de Dieu, et le verbe cultiver peut avoir le sens de rendre un culte à Dieu. Sans bien entendu diviniser la nature, il s'agit plutôt de réaliser que prendre soin de la Création c'est honorer le Créateur. Les humains reçoivent une responsabilité d'intendant. Leur rôle est celui d'un administrateur ou d'un gérant alors que le propriétaire demeure Dieu. L'intendance

de l'être humain est donc un engagement à valoriser ce que Dieu lui a confié et donc à contribuer à l'épanouissement de la Création dans la dynamique d'abondance de vie souhaitée par le Créateur.

5. « Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin ». Pour une écologie chrétienne théocentrique

Et pour conclure, je reviens à la première phrase de notre passage de Genèse 2 qui affirme la primauté de Dieu. C'est essentiel dans une approche chrétienne de l'écologie. En effet, on peut aujourd'hui être écolo pour diverses raisons et sur la base de différentes conceptions. Pour les uns c'est parce que toute vie a une valeur équivalente. Pour d'autres, c'est par intérêt, dans une approche très anthropocentrique : en prenant soin de l'environnement, on préserve sa survie et son propre bien-être. La Bible propose un autre fondement à une vie écologiquement engagée qui est de reconnaître Dieu comme Dieu, comme Créateur, comme autorité. Tant mieux si de nombreuses personnes invitent au respect de la création même si elles ne croient pas que cet environnement, cette nature, ce vivant... ait été créé par Dieu. Il est déjà important que l'on puisse se retrouver sur une ligne de conduite générale commune, quelles que soient les idéologies qui nous animent. Mais pour le croyant, être engagé dans la préservation de la biodiversité ne peut que poser comme référentiel le Créateur, et étayer notre rapport à ce qu'il a créé dans la dynamique du lien qui nous unit à lui.

Si les humains peuvent avoir un ascendant sur le reste des vivants, puisque créés à l'image de Dieu, ils doivent un immense respect au reste de la Création puisqu'ils sont eux-mêmes créatures et parce que le vivant dans toute sa diversité est l'œuvre de Dieu et que celui-ci lui donne une grande valeur.

D'ailleurs, un des noms de Dieu est El Hay, le «Dieu vivant». Notre engagement pour la préservation de la diversité de la vie a vocation à être théocentrique, ancrée dans la foi que c'est le Dieu vivant que nous honorons par nos actes responsables. Finalement, Dieu qui est le Créateur vivant, celui qui était, qui est et qui sera toujours un promoteur de vie est celui qui nous invite à le suivre dans cette voie et il pourrait nous dire une fois encore : «J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie!» (Dt 30.19). Amen.

Prédication rédigée par Gabriel Monet.



Prédication possible sur Ésaïe 11.6-9¹

Votre imagination. Je souhaite solliciter votre imagination. Et je vous invite, si vous le voulez bien, à fermer les yeux.

«Je veux t’emmener dans un lieu magnifique. Un vide immense. Il y fait très chaud ou très froid. Des chauds et des froids profonds, inconnus. Le silence y règne en maître, épais comme une balle de coton. Engoncés dans nos combinaisons larges, les bras ballants, on se sent l’âme d’un Bibendum. Notre souffle saccadé projette une légère buée sur la vitre de nos casques blancs. Dans notre dos, les réservoirs d’air qui nous reliaient à la vie. Derrière nous, rassurante, la navette spatiale. Nous flottons, pour ainsi dire. Légers comme jamais. Libres. Face à nous, sur un fond noir de jais, le tableau de l’univers. Constellation scintillante de myriades lumineuses. Le spectacle est à couper le souffle. Nous nous perdons dans la contemplation de cette dentelle cosmique. La Voie lactée structure le paysage, en un mouvement large et doux. Sur notre droite, une étoile jaune rayonne fort. Nous évitons de croiser son regard. Nous nous tournons. Et la voilà. Loin de l’impétuosité de son astre, elle évolue dans son coin, discrète. Comment contenir un pincement au cœur, à la vue du bleu de sa surface? Et voici que, sur cette petite perle azur, un pays particulier attire notre regard :

⁶ Le loup y habite avec l’agneau,
le léopard se couche près du chevreau.

Le veau et le lionceau sont nourris ensemble,
un petit garçon les conduit.

⁷ La vache et l’ourse ont même pâture,

leurs petits, même gîte.

Le lion, comme le bœuf, mange du fourrage.

⁸ Le nourrisson s’amuse sur le nid du cobra.

Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étend la main.

⁹ Il ne se fait ni mal, ni destruction

sur toute ma montagne sainte,

car le pays est rempli de la connaissance du SEIGNEUR,

comme la mer que combrent les eaux.»

Je vous invite à ouvrir les yeux. (Court silence.) Nous venons de contempler le monde de deux manières différentes. Par une imagination de projection, d’abord. Par une imagination d’anticipation, ensuite.

La première imagination a fait bon usage de nos souvenirs. Elle a projeté sur l’écran de nos yeux clos les images de nos bibliothèques intérieures. Certainement avons-nous tous vu les superbes vidéos et photos envoyées par Thomas Pesquet depuis la station ISS. Ou peut-être avez-vous vu l’incroyable film Gravity avec Sandra Bullock et Georges Clooney. Ou peut-être encore vous souvenez-vous de la première image de la Terre prise depuis l’espace, qui est restée célèbre. D’une manière ou d’une autre, nous avons à portée de neurones un accès aux étoiles et à l’immensité du cosmos. Là-haut, dans nos combinaisons de spationautes, nous avons éprouvé de l’émerveillement devant la beauté de l’univers et de notre planète, la Terre.

Cette expérience de l’émerveillement est fondamentale. C’est le point de départ que j’ai choisi pour aujourd’hui, car c’est là que s’enracine l’attention à la création, la conscience de sa beauté et de sa bonté et l’amour pour elle. Or, de l’amour naît le souci, du souci naît le soin, du soin naît la juste rela-

tion. Le Psalmiste déjà s'exclamait, au Psaume 104: « Que tes œuvres sont nombreuses, SEIGNEUR! Tu les as toutes faites avec sagesse, la terre est remplie de tes créatures. » Le Christ lui-même en fut touché, qui nous dit en Matthieu 6: « Observez les lis des champs, comme ils croissent: ils ne peinent ni ne filent, et je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux! » Le botaniste Francis Hallé, ardent avocat du monde végétal, ne s'y trompe pas; je le cite: « Quel plaisir d'imaginer le Christ le nez dans un lis, en train de l'admirer. » Il faut nous figurer Jésus, attiré par un ton détonant, se détourner de sa route pour entrer dans un champ, se pencher sur une fleur, la contempler, s'en émerveiller et songer que même l'humain dont l'apparat fut porté à son sommet, ne porta pas si beau. C'est une expérience spirituelle profonde que de fréquenter la création, de l'apprécier et d'être reconnaissant pour ce qui n'est pas un dû, mais un don du Dieu Créateur, le premier de ses dons.

Vient la deuxième imagination, qui n'est plus projection d'une image connue, mais figuration créative de quelque chose de véritablement neuf. Le philosophe Cornelius Castoriadis la définit comme, je cite, la « capacité d'ignorer le réel, de s'en détacher, de le mettre à distance, d'en prendre une vue autre que celle qui s'impose. » Cette imagination est, d'une part, une capacité inouïe de l'humain. C'est l'imagination du rêve et de l'innovation. Mais c'est aussi, d'autre part, l'imagination de Dieu. Car qu'est-ce que la création, si ce n'est un acte d'invention fantastique?

Le pays sur lequel nous avons zoomé ensemble, où nous avons imaginé le loup habitant avec l'agneau, la vache et l'ours ayant même pâture, le nourrisson s'amusant sur le nid du cobra, et autres choses irréelles... n'est autre que l'annonce portée par

le prophète Ésaïe, au chapitre 11, les versets 6 à 9. Elle est une fenêtre ouverte sur ce que nous appelons, en théologie chrétienne, la « nouvelle création », celle qui fut inaugurée par le Christ ressuscité, premier-né d'une nouvelle réalité, celle qui est l'objet de notre attente et de notre espérance.

Le cœur de notre texte tient en une formule : la « convivialité pacifique ». C'est ce qu'Ésaïe nous montre dès le premier verset : le léopard est couché près du chevreau. Premier étonnement : le léopard n'est pas en train de lui courir après, de l'attraper de ses griffes puissantes et de lui planter les crocs acérés dans le cou, avant de se délecter de sa tendre chair d'enfant. Il est couché là. Passif. Tranquille. Hashtag-aucalme. Deuxième étonnement : le chevreau ne s'enfuit pas en courant ! Il est là, on ne sait pas ce qu'il fait là mais il est là. Paisible. Hashtag-jebrouteausoleil. Comment cela est-il possible ?

Ésaïe nous donne un début de réponse, lorsqu'il dit immédiatement que le veau et le lionceau sont nourris ensemble. Troisième étonnement : en temps normal, le lionceau se nourrit du veau ! Alors quoi ? Est-ce le premier qui est devenu carnivore ou le second qui est devenu végétarien ? Le prophète nous fait patienter un peu, mais quelques lignes plus loin, c'est volontairement qu'il reprend les mêmes animaux, cette fois-ci sous leur forme adulte, et décrit, je cite : « Le lion, comme le bœuf, mange du fourrage. » Ici la réponse à notre interrogation est complétée : l'un et l'autre mangent de l'herbe ! Hashtag-veganisbeautiful. Voilà qui, à certains, pourrait sembler farfelu. À certains, mais pas nous. Nous, on ne nous la fait pas, non ? Parce que ça nous rappelle à l'instant même un autre passage des Écritures, un des plus connus de la Bible même.

En effet, ça nous rappelle le récit de Genèse 1, où dans la dernière des dix paroles créatrices – c'est-à-dire une parole d'importance première –, Dieu dit: «Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence; ce sera votre nourriture. À toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante.» Selon l'idéal mythique de l'origine, tous les êtres humains, mais aussi tous les êtres vivants terrestres et ailés, sont... végétaliens. Et je dis bien «végétaliens», car aucun produit animal, pas même le lait ou les œufs, ne sont au menu.

Dans ses travaux, Alfred Marx, qui fut professeur d'Ancien Testament à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, a bien identifié ce dont il en retourne. La clé qui ouvre le sens du texte réside dans le fait que, selon l'imaginaire hébraïque, les végétaux ne sont pas des êtres vivants, mais font partie du cadre inerte qui accueille le vivant. Par conséquent, lorsque Dieu nous donne des végétaux à manger, il nous enseigne que son idéal est que la vie ne réclame pas la vie pour vivre. Il ne nous prodigue pas de quelconques recommandations diététiques, mais il nous communique une vision du monde, où les êtres vivants ne s'instrumentalisent pas les uns les autres ni ne se consomment entre eux. Il nous transmet par là des valeurs – non-violence; partage; respect du vivant. Il en va bien, comme je le disais au début, d'une convivialité pacifique! Le texte d'Ésaïe constate: «Il ne se fait ni mal, ni destruction sur toute ma montagne sainte.»

Bien sûr, après le déluge, en Genèse 9, Dieu permet, pour un temps limité, à l'humain de manger de la viande, et l'auteur de Genèse 1 tout comme Ésaïe savent que le lion ne se nourrit

pas de foin. Ils ne témoignent pas de ce qui est, mais de ce qui devrait être. Ou plus justement, de ce qui sera. C'est volontairement que l'évangile selon Marc indique, lorsque Jésus est expulsé par l'Esprit Saint au désert, je cite: «Il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient.» La convivialité de Jésus avec les animaux sauvages renvoie à l'inauguration du temps de paix entre les êtres vivants, qui sera une caractéristique du Royaume.

Nous sommes alors emmenés à un niveau plus profond. Car ce qui s'opère sous nos yeux, c'est l'intégration de la théologie de la création et de la théologie du salut. Le projet de salut de Dieu n'est pas limité aux humains, contrairement à la vision commune. Les animaux, les plantes, les micro-organismes et l'ensemble de la création sont appelés à être renouvelés. En Colossiens 1, l'hymne christologique déclare d'ailleurs, je cite: «Il a plu à Dieu [...] de tout réconcilier par [le Fils] et pour lui, sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix.» Tout réconcilier: Jésus n'est pas mort sur la croix pour vous et moi seulement, il est mort sur la croix pour la création généralement.

À travers ce parcours d'Ésaïe à la Genèse, de Marc aux Colossiens se dessine l'image d'un Dieu Créateur qui aime ses créatures et a pour eux un projet de vie et de concorde harmonieuse. Ô combien est-il légitime, dès lors, que les chrétiennes et les chrétiens s'engagent face aux défis écologiques, et en particulier face à la crise de la biodiversité! Cet enjeu-là est trop souvent oublié. Or, on le sait de plus en plus, le vivant est entré dans une période de crise grave. La nature décline globalement à un rythme sans précédent dans l'histoire humaine, selon le récent rapport d'un groupe d'experts qui s'appelle – accrochez-vous à vos bancs – la Plateforme inter-

gouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques; en plus court: l'IPBES. Alors que le rythme d'apparition d'espèces demeure stable, celui de leur disparition est entre 100 et 1000 fois plus rapide que le rythme naturel de perte du vivant et est équivalent à celui des cinq grandes extinctions passées, dont la plus connue est des dinosaures, il y a 65 millions d'années. Selon de nombreux chercheurs, nous aurions, tout bonnement, débuté la sixième extinction de masse des espèces.

À quoi est-ce que ça correspond, en réalité? Je citerai notamment la perte d'environ 60 % des effectifs de vertébrés sauvages dans le monde en 50 ans ou la disparition estimée de 80 % des insectes en Europe en 30 ans – pensez à la fréquence à laquelle vous devez nettoyer vos pare-brises aujourd'hui, comparé au passé! Je pourrais citer encore la perte de près de 30 % des oiseaux en Allemagne et en France en 15 ans, et le risque de vivre, bientôt, des printemps silencieux... La disparition de la vie est si sérieuse que des scientifiques ont qualifié la dynamique actuelle de «défaunation» et évoquent le risque, à terme, d'une «annihilation biologique». Une annihilation biologique... Ce sont ni plus ni moins 1 million d'espèces animales et végétales sur 8 millions qui pourraient avoir disparu en 2050, selon l'IPBES.

Souvent, pour nous motiver à agir face à la crise, on invoque tous les biens que l'humanité tire de la biodiversité. Et il n'est pas inutile de souligner, par exemple, que 85 % des cultures mondiales seraient affectées si les pollinisateurs, comme les abeilles, venaient à disparaître. Pour certaines cultures, les baisses de rendement pourraient dépasser les 90 %. Mais ce qui est plus intéressant, c'est que le texte d'Ésaïe, en écho avec la Genèse, nous invite à une autre approche. Dans la lutte

pour sauver la diversité biologique, il ne va pas tant – ou pas seulement – de notre intérêt propre, mais du projet divin de vie et de concorde harmonieuse entre les vivants. Autrement dit, il y a, devant Dieu, une valeur intrinsèque, une valeur en soi, à ce que la création soit remplie de créatures variées, à ce que la création foisonne et bruisse de joie.

Nous sommes finalement appelés à une posture d'anticipation de la convivialité pacifique à venir, portant les valeurs de non-violence, de partage et de respect du vivant. De cette manière, nous travaillerons à ce que le monde devienne plus fidèle à l'imagination divine. Amen.

Prédication rédigée par Martin Kopp.



Prédication possible sur Apocalypse 4.1-11

Le texte biblique, dans la traduction Bible de la Liturgie :

¹ Après cela, j'ai vu : et voici qu'il y avait une porte ouverte dans le ciel. Et la voix que j'avais entendue, pareille au son d'une trompette, me parlait en disant : « Monte jusqu'ici, et je te ferai voir ce qui doit ensuite advenir. »

² Aussitôt je fus saisi en esprit. Voici qu'un trône était là dans le ciel, et sur le Trône siégeait quelqu'un.

³ Celui qui siège a l'aspect d'une pierre de jaspe ou de cornaline ; il y a, tout autour du Trône, un halo de lumière, avec des reflets d'émeraude.

⁴ Tout autour de ce Trône, vingt-quatre trônes, où siègent vingt-quatre Anciens portant des vêtements blancs et, sur leurs têtes, des couronnes d'or.

⁵ Et du Trône sortent des éclairs, des fracas, des coups de tonnerre, et sept torches enflammées brûlent devant le Trône : ce sont les sept esprits de Dieu.

⁶ Devant le Trône, il y a comme une mer, aussi transparente que du cristal. Au milieu, autour du Trône, quatre Vivants, ayant des yeux innombrables en avant et en arrière.

⁷ Le premier Vivant ressemble à un lion, le deuxième Vivant ressemble à un jeune taureau, le troisième Vivant a comme un visage d'homme, le quatrième Vivant ressemble à un aigle en plein vol.

⁸ Les quatre Vivants ont chacun six ailes, avec des yeux innombrables tout autour et au-dedans. Jour et nuit, ils ne cessent

de dire: «Saint! Saint! Saint, le Seigneur Dieu, le Souverain de l'univers, Celui qui était, qui est et qui vient.»

9 Lorsque les Vivants rendent gloire, honneur et action de grâce à celui qui siège sur le Trône, lui qui vit pour les siècles des siècles,

¹⁰ les vingt-quatre Anciens se jettent devant Celui qui siège sur le Trône, ils se prosternent face à celui qui vit pour les siècles des siècles; ils lancent leur couronne devant le Trône en disant:

¹¹ «Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance. C'est toi qui créas l'univers; tu as voulu qu'il soit: il fut créé.»

Vous avez déjà essayé de raconter un de vos rêves? Et si oui, est-ce que vous avez eu l'impression, à la fin de votre histoire, que la personne à qui vous le racontiez a compris ce qui s'est passé? J'aimerais faire une petite expérience avec vous. Prenons un moment pour nous pencher sur le livre de l'Apocalypse. C'est un livre assez impressionnant, que j'ai tendance à soigneusement éviter: j'ai longtemps pensé que c'était un livre pour les théologiens et les illuminés de la fin du monde... Vraiment? Certes, ce livre regorge d'images bizarres, mais il nous offre aussi une belle ode à la création.

Quelques mots de contexte pour commencer: un homme nommé Jean, exilé sur l'île de Patmos à cause de sa foi, reçoit une série de messages de Dieu. Dans les trois premiers chapitres du livre, une voix qui est identifiée comme celle du «Vivant» dicte à Jean des encouragements, conseils et avertissements pour 7 églises. Ces églises luttent pour rester fidèles, chacune de façon différente. À peine la dernière lettre dictée, Jean est «saisi en esprit» et transporté dans la salle du trône de Dieu. Les luttes de ces églises sont intimement liées aux événements célestes qui vont suivre.

C'est assez difficile de se faire une bonne image de la salle du trône. Il se passe beaucoup de chose sur le trône, devant, derrière, autour et au milieu. Comment décrire l'indicible ? Un peu comme un rêve, lire l'Apocalypse est surtout une expérience à vivre. Je ne vais donc pas essayer de tout analyser, décortiquer et expliquer. Mais j'aimerais que nous nous penchions ensemble sur les créatures que Jean appelle les « Vivants ». En lisant ce texte, j'ai été frappée par la description des « Vivants » :

« Au milieu, autour du Trône, quatre Vivants, ayant des yeux innombrables en avant et en arrière. Le premier Vivant ressemble à un lion, le deuxième Vivant ressemble à un jeune taureau, le troisième Vivant a comme un visage d'homme, le quatrième Vivant ressemble à un aigle en plein vol. Les quatre Vivants ont chacun six ailes, avec des yeux innombrables tout autour et au-dedans. Jour et nuit, ils ne cessent de dire : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur Dieu, le Souverain de l'univers, Celui qui était, qui est et qui vient. » Lorsque les Vivants rendent gloire, honneur et action de grâce à celui qui siège sur le Trône, lui qui vit pour les siècles des siècles, les vingt-quatre Anciens se jettent devant Celui qui siège sur le Trône, ils se prosternent face à celui qui vit pour les siècles des siècles ; ils lancent leur couronne devant le Trône en disant : « Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance. C'est toi qui crées l'univers ; tu as voulu qu'il soit : il fut créé. »

50

Dans la numérologie de l'Apocalypse, le chiffre quatre représente la totalité de l'univers physique. La description des quatre créatures indique qu'elles représentent ensemble tous les êtres vivants. Dans l'interprétation rabbinique traditionnelle, le lion représente les animaux sauvages, le taureau les animaux

domestiques, celui à visage humain représente l'humanité, et l'aigle en plein vol représente les oiseaux du ciel. À travers eux quatre, c'est toute la création qui loue le Seigneur.

Chant: Dieu Tout puissant, quand mon cœur considère (couplets 1 et 2)

Quelle image vous vient quand vous pensez à la création? Est-ce que vous vous y incluez, ou bien est-ce simplement le décor de théâtre dans lequel vous évoluez? Trop souvent, nous pensons à la création comme à un fond d'écran. La création de Dieu, on la voit comme quelque chose de joli à regarder quand nous allons à la campagne ou en voyage. Comme quelque chose de pratique, à la fois garde-manger et tableau à admirer. Comme le décor dans lequel nous évoluons et agissons, nous humains qui sommes l'aboutissement ultime de la création. Pour beaucoup d'entre nous, la création ne serait là que pour nous montrer le chemin vers le Créateur. Et si nous avons déjà trouvé ce chemin, alors elle ne sert plus à grand chose.

Quelle surprise, alors, de voir que devant le trône de Dieu, nous n'occupons pas une place spéciale! Nous lui rendons gloire parmi le lion et les animaux sauvages, le taureau et les animaux domestiques, l'aigle et les oiseaux du ciel. Pendant trop longtemps les humains ont considéré qu'ils étaient l'aboutissement de la création, les représentants de Dieu sur Terre. Comme nous le verrons tout à l'heure, il y a un fond de vérité à cela. Mais nous avons contaminé cette vérité quand nous nous sommes octroyé des droits de vie et de mort sur tout le reste de la création, pour notre propre bénéfice.

Et le résultat est catastrophique. Aujourd'hui, il n'y a presque plus d'animaux sauvages. Depuis les débuts de la «civilisation»,

83 % des mammifères sauvages ont disparu, ainsi que 80 % des mammifères marins, 50 % des plantes, et 15 % des poissons. Aujourd'hui, les animaux sauvages ne représentent plus que 4 % des mammifères, et les oiseaux sauvages 30 % des oiseaux. Pour répondre à la demande mondiale de viande, nos exploitations agricoles s'étendent et prennent le pas sur de nombreux habitats naturels. Des espèces entières meurent chaque jour. La création fait face à sa sixième vague d'extinction, mais celle-ci n'a qu'un seul responsable : l'espèce humaine.

Nous agissons comme si la seule créature vraiment digne de louer Dieu était celle à face humaine. Pourtant, c'est bien toute la création, dans sa diversité et dans son entièreté, qui loue le Seigneur. Quand les Vivants disent : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur Dieu, le Souverain de l'univers, Celui qui était, qui est et qui vient », les vingt-quatre anciens répondent : « Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance. C'est toi qui crées l'univers ; tu as voulu qu'il soit : il fut créé. » Dieu est digne de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance précisément parce qu'il a créé l'univers. Dieu a voulu que l'univers soit, et nous, nous le détruisons.

Silence

Jusqu'ici j'ai surtout mis l'accent sur notre place au milieu de la Création. Il me faut encore dire quelques mots de notre rôle particulier. Dans le récit de la Création, Dieu donne à Adam et Eve la mission de remplir la terre et de la soumettre, et d'être les maîtres de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. Créés à l'images de Dieu, nous sommes appelés à soumettre et à diriger la Terre comme Dieu dirige et soumet. Comment Dieu gouverne-t-il ?

Le Psaume 71 nous donne quelques pistes : Dieu gouverne avec justice, il fait droit aux malheureux ! (2) Il sauve les pauvres gens, il écrase l'opresseur ! (4) Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours. (12) Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie. (13) Il les rachète à l'oppression, à la violence ; leur sang est d'un grand prix à ses yeux. (14)

Voilà la domination dont Dieu nous a chargé, une domination qui s'exprime en prenant soin de la création. Le Nouveau Testament, qui affirme et célèbre l'appartenance de Jésus à la tradition royale, nous donne même un indice de plus. La royauté du Christ, sa façon d'être roi, est un modèle de gouvernance. Si nous voulons savoir quelle sorte de maîtres de la création nous devons être, regardons quelle sorte de roi est le Christ. Lui qui avait la condition de Dieu, il s'est abaissé à prendre celle des hommes, devenant obéissant jusqu'à la croix. (Phil 2)

Pour nous humains, devenir de meilleurs maîtres de la création passera nécessairement par un abaissement à nous-mêmes. Soyons prêts à renoncer à un certain confort, au luxe et au pouvoir auquel nous avons accès, pour enfin mener à bien notre mission de maîtres de la création, en reconnaissant notre identité de créature.

Dieu, en tant que Créateur, est digne de recevoir la louange. Mais c'est aussi par sa création qu'il exprime sa gloire. Le texte de l'Apocalypse ne dit pas grand chose de la personne qui est sur le trône. Mais il est écrit que les quatre Vivants sont au milieu et autour du trône. Les Vivants ont un lien très proche avec Dieu. Jean, quand il décrit ses visions, puise dans une source riche de traditions et d'images. En effet, des créatures

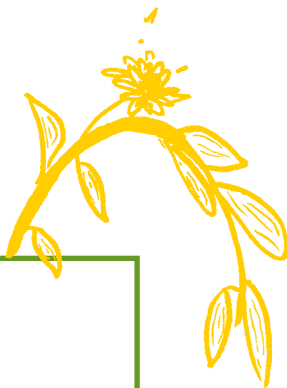
similaires sont décrites par Ezéchiel (Ez 1.4–13). Exilé à Babylone, Ezéchiel a une vision d'un vent et d'un feu, avec au milieu quatre « Vivants », avec chacun quatre ailes et quatre visages : un visage d'humain, un visage de taureau, une face de lion et une face d'aigle. Au-dessus de ces quatre vivants, Ezéchiel voit un trône sur lequel il discerne une forme humaine. Au verset 28 du chapitre 1, Ezéchiel reconnaît et nomme ce qu'il vient de voir :

Ez 1.28 Comme l'arc apparaît dans la nuée un jour de pluie, ainsi cette clarté à l'entour : c'était l'aspect, la forme de la gloire du Seigneur. À cette vue, je tombai face contre terre, et j'entendis une voix qui me parlait.

Devant l'impossibilité de voir et de décrire Dieu, Ezéchiel décrit la gloire de Dieu. Et la gloire de Dieu sont les Vivants, la création toute entière. Les créatures de Dieu ne font pas que lui rendre gloire, elles expriment, ensemble, la gloire de Dieu ! L'humanité, avec tous ses défauts, dit quelque chose de la gloire de Dieu au monde. Reconnaissons que nous partageons cette mission sacrée avec la création entière. Nous sommes les Vivants, qui disent la gloire du Vivant !

Prédication rédigée par Salomé Haldemann.





Cinq réflexions théologiques & bibliques

Entre le 1^{er} septembre et le 4 octobre, nous publierons chaque semaine une réflexion théologique et biblique sur la diversité du vivant et la crise de la biodiversité. Restez connectés à la page Facebook, au compte Twitter et au site de la FPF, sur la page de la commission Écologie – Justice climatique, et découvrez ces superbes ressources !



www.saisondelacreation.org
www.protestants.org



Fédération
protestante
de France

Commission Écologie – Justice climatique





Pourquoi, en tant que chrétiens, s'intéresser à la biodiversité ?



L'intérêt que devrait avoir les chrétiens pour la biodiversité, un terme qui remonte quelques décennies pour désigner la riche variété et variabilité des formes de vie sur terre, est à la fois évident et non. La biodiversité, comme terme, s'inscrit dans le champ de recherches scientifiques sur les espèces vivantes. On pourrait lire la déconnexion entre le christianisme et la valorisation de la biodiversité sous plusieurs angles. D'un côté, sous l'angle d'un certain récit de la modernité. On peut comprendre l'histoire moderne du christianisme occidental sous l'angle d'une religion qui se heurte à l'encontre de découvertes scientifiques sur le monde, notamment la théorie de l'évolution darwinienne qui se fonde dans l'observation de la variabilité des espèces en fonction de leur environnement. Sous cet angle, le christianisme ne s'accorde pas avec la science écologique de manière aisée en se trouvant confrontée de manière conflictuelle à une autorité interprétative du monde autre que celle des textes bibliques – confrontation qui a suscité le rejet et la répression. Le phénomène du déni du changement climatique (qui est l'un des facteurs entraînant la perte massive de la biodiversité actuellement) peut être compris dans cette ligne. D'autre part, on peut comprendre l'histoire du christianisme occidental à la manière de Lynn White, l'auteur du fameux article sur les racines religieuses de la crise écologique (1967). Selon White, on aurait à faire avec une religion qui a librement instrumentalisé les ressources naturelles de la terre sous la justification de la domination de la terre par les humains qu'aurait autorisé le texte biblique ainsi que la théologie chrétienne ensuite.

Que ce soit donc sous l'angle du déni et rejet des recherches écologiques ou en tant que maîtrise et domination qui participe pleinement à l'essor de l'industrialisation et à la mentalité de croissance perpétuelle, on pourrait penser qu'il n'y aurait pas de fondements évident pour l'intérêt du christianisme à la biodiversité. Mais on aurait tort, et sans doute le texte qui a diffusé le plus largement l'argumentaire chrétien pour la valorisation de la biodiversité serait l'encyclique *Laudato Si'* (2015) du pape François. Et si la relecture que fait le pape de la « soumission » de la terre à la sauvegarde bienveillante des humains en Genèse comme modèle de l'intendance écologiste est l'une des voies pour faire valoir l'importance comme tâche du chrétien de promouvoir la floraison saine des formes de vie sur terre, il y en aurait d'autres. J'aimerais soulever deux ici, qui relèvent une autre voie de valorisation : le décentrement de l'humain par l'émerveillement. Ce choix ne part point d'une volonté de diminuer l'importance des modèles d'action humaine, mais pour accentuer que l'intérêt chrétien pour la biodiversité peut trouver son point de départ dans la reconnaissance des multiples formes de vie en tant que telles et de la place relative de l'humain dans la grande toile de ces vies mutuellement imbriquées, qui devrait orienter toute action par la suite.

Prenons d'abord la voix du tourbillon qui s'adresse à Job, énumérant de manière éblouissante la diversité des créatures sur terre. Cette litanie du vivant terrestre communique sa riche variété, qui dépasse de loin l'humain dans sa petitesse face à la vaste portée des créatures non-humaines. Le Seigneur qui vient à la rencontre de Job dans ces passages présente une vision stupéfiante, qui vise à envahir sa plainte de négligence et qui l'invite en même temps à s'émerveiller non seulement de la souveraine sagesse divine mais de l'abondance de la vie non-humaine. Cette richesse foisonnante de vie sur terre est la représentation visible, d'une certaine manière, de la puissance divine. La vie créée, dans toute sa variété fulgurante, témoigne de l'insondable Dieu créateur. L'émerveillement face à l'immensité de la diversité du vivant invite à l'émerveillement face au Seigneur.



De manière similaire, saint Augustin (théologien du 4ème et 5ème siècle) suggère dans un commentaire sur Psaume 148 que toute créature loue Dieu simplement dans le fait de l'existence, en occupant sa place dans la beauté globale de la création. Le Psaume 148 est un texte qui exhorte à toute la création (des étoiles et des océans aux oiseaux et aux monstres marins) à louer Dieu. Le texte dessine l'image d'une vaste chorale de toute la création louant Dieu. Pour Augustin, la louange est faite à un niveau fondamental dans l'existence de chaque créature, mais plus encore, quand l'humain s'émerveille devant la créature ou les créatures, il emprunte sa voix et sa louange verbale aux créatures qui ne s'expriment pas par les mots ou par la voix. C'est-à-dire, l'humain peut, dans son émerveillement, exprimer en mots la louange implicite que chaque créature fait déjà dans le simple fait de vivre.

Ces évocations nous rappellent l'importance dans le christianisme de l'émerveillement face à la riche abondance de la création. L'émerveillement face à la biodiversité, et de l'intégralité de cette toile de vie dans laquelle chaque espèce contribue non seulement à la beauté du tout mais à son fonctionnement sain, doit orienter l'action. L'émerveillement devrait nous conduire à apprécier la complexité de formes de vie diverses dans leurs interactions qui nous dépassent et qui sont essentielles à la vie sur terre. S'émerveiller dans le sens intégral et profond implique donc la volonté de préserver ces vies qui louent (tout comme le chrétien lui-même) la sagesse insondable du créateur.

Sarah Stewart-Kroeker



Dieu, le créateur de toutes les espèces et de la valeur de chacune

L'exigence biblique de justice et de compassion demande déjà qu'on protège la biodiversité, car de sa bonne santé dépend sa capacité d'absorber le carbone dans l'atmosphère et de filtrer la pollution, ce qui aidera les plus pauvres, les premiers touchés par le dérèglement climatique.

Mais c'est une raison insuffisante. La vraie question qu'il faut poser est celle-ci : quelle est la valeur que la bible donne aux espèces ?

Un préalable : bien réaliser que Dieu est créateur. Mais il n'est pas seulement le créateur de la race humaine, mais de toute vie, et de chaque particule sur cette planète. Dieu a créé un insecte avec autant de soin que moi. Or, si Dieu est le créateur de tout, nous sommes placés dans un contexte qui change radicalement notre point de vue. Nous ne nous considérerons plus comme le point de départ de notre existence et de toute existence. Le mot même « environnement » montre notre égoïsme – c'est ce qui m'environne, ce qui m'entoure. Je reste au centre. Parlons plutôt toujours de création ! Comprendre de nouveau, pleinement, que Dieu est le créateur de tout peut nous sauver de cette pensée désastreuse que le monde n'existe que pour nous. Les tentatives actuelles de chiffrer la valeur de la nature montrent que nous n'arrivons pas à nous défaire d'une logique d'utilité mercantile.

Genèse 1-2 : Le récit de la création ne doit pas être lu comme une consécration de l'humain, placé au sommet de la création. Déjà les humains partagent le sixième jour avec les animaux terrestres (1.24-26). Et le point culminant de la création est le septième jour, le jour du sabbat. Quand Dieu constate que sa création est « très bonne », ce n'est pas à cause de l'humain, c'est à cause « *tout* ce qu'il avait fait » (1.31). Notons aussi le

fait que la phrase « selon son espèce » revient dix fois, comme pour insister sur la valeur de chaque espèce.

Le Psaume 104 est une description de la « création » qui tranche avec notre vision anthropocentrique : les humains ne sont mentionnés que dans trois versets, alors que la création animale et végétale en occupe dix-huit environ. Le Seigneur « se réjouit de (cette) œuvre », (v 31), et il est « plein de tendresse pour toutes ses oeuvres » (Ps. 145.9). La valeur de toute espèce n'est donc même pas intrinsèque, mais dépend de son importance aux yeux de Dieu.



Genèse 6-9 : La conséquence de l'inondation et du renouvellement de la terre est que Dieu fait alliance non seulement avec les humains, mais aussi avec tout être vivant – et le texte insiste dessus en le répétant huit fois (9.9-17). Au-delà du salut des humains, Dieu veille à la protection de la biodiversité. Sont sauvés quatre couples d'humains, jusqu'à sept couples de certaines espèces, et au moins un couple de toutes les autres - donc y compris les espèces considérées comme impures, dangereuses ou sans importance. Cela ressort également dans **Job 38-41**, le passage le plus long sur la création dans la bible. On y célèbre des animaux mystérieux et merveilleux, qui existent pour eux-mêmes, en dehors de toute utilité pour les humains, en dehors même de leur présence : Dieu a créé tout et « fait pleuvoir sur une terre sans hommes, sur un désert où il n'y a personne » (Job 38.25-27).

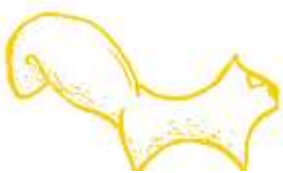
Le Nouveau Testament : A première vue on y trouve moins de références à la création, mais on a souvent souligné la proximité de Jésus au monde naturel qui en ressort dans ces paraboles (et cf. Marc 1.13). Et par deux fois Paul affirme fortement que *toute* la création est au bénéfice du salut et de la réconciliation mise en œuvre à la croix :

Colossiens 1.15-20 : Tout dans l'univers a été créé par le Christ et pour lui, et tout - toute créature - est donc réconcilié avec Dieu, pas seulement les humains.



Romains 8.19-28 : La création tout entière sera renouvelée : « la création... sera libérée de l'esclavage de la corruption... la création tout entière gémit dans les douleurs de l'enfantement. » C'est-à-dire qu'elle attend de voir apparaître au grand jour les humains renouvelés au sein d'une création rétablie dans le fonctionnement pour lequel elle a été créée.

D'autres visions eschatologiques sont à noter rapidement : (Apoc. 21.1 ; Esaïe 65.17 ; Esaïe 11.6-9 ; 65.25 ; Osée 2.20-24 ; Apoc. 4.6-9 ; Apoc. 5.13-14 ; Apoc. 22.1-2). Ces différents éléments du monde à venir suggèrent que la protection de la biodiversité n'est pas simplement un idéal sympa, ni une impossibilité et donc une activité futile, mais un signe du Royaume de Dieu où toute la création sera renouvelée et restaurée. On peut faire un parallèle avec les guérisons du Christ qui sont des signes présents du royaume qui vient, même si elles n'empêchent pas la mort physique.



La bible, de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, révèle que le dessein de Dieu pour l'humanité doit être vu dans le contexte de l'amour et de la compassion de Dieu pour chaque être vivant. La vision biblique n'est ni anthropocentrique (le monde naturel n'est là que pour notre utilité), ni biocentrique (ou antispéciste = toutes les espèces, y compris l'espèce humaine, ont une valeur égale), mais théocentrique (c'est Dieu qui donne la valeur aux espèces).

Malcolm White, pasteur de l'EPUdF

Je dois beaucoup aux travaux de Dave Bookless, Directeur de Théologie pour A Rocha International, une ONG chrétienne qui travaille dans 20 pays dans la recherche scientifique, la protection de la biodiversité et la formation théologique pour les questions environnementales. Un de ses livres a été traduit en français : Dieu, l'écologie et moi, Editions Je Sème, 2014 ; on peut aussi consulter (en anglais) <http://www.jubilee-centre.org/bible-and-biodiversity/>



Pourquoi, en tant que chrétiens, s'intéresser à la biodiversité ?



Une enquête d'opinion annuelle menée par l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) depuis 2001 montre que la perte de la faune et de la flore est le second problème environnemental le plus préoccupant pour les Français en 2018. Et les chrétiens allez-vous dire ? Oui ils ont toutes les raisons pour être aussi sensibles à la perte de biodiversité que nos concitoyens.

Pour rappel, la biodiversité, terme composé des mots bio (du grec βίος « vie ») et « diversité », est la diversité de la vie sur la Terre. Comment ne pas être sensible à la vie quand nous sommes fils et filles du Dieu vivant, créateur qui donne la vie, « le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle ce qui n'existe pas à l'existence »¹ (Romains 4.17) ?

La biodiversité est mise en avant dès les premières lignes de la Bible ainsi que notre origine commune et le rôle particulier qu'a l'homme de bien gérer ce Jardin d'Eden foisonnant et florissant et de le préserver. « L'Eternel Dieu façonna à partir de la terre » (à partir de « l'humus » tout comme pour Adam, le premier humain) « tous les animaux sauvages et tous les oiseaux du ciel, puis il les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait. Il voulait que tout être vivant porte le nom que l'homme lui donnerait » (Gen 2.19). Ainsi depuis la Création, l'homme identifie chaque espèce vivante, avec Adam comme premier biologiste.



¹ La traduction biblique utilisée dans cet article est la Segond 21.

Plus tard, Dieu dit à Noé d'embarquer dans son arche un couple de chaque animal pour qu'ils survivent au Déluge et fait une Alliance avec lui « ainsi que tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour toutes les générations » (Genèse 9.11). « Tu feras aussi entrer dans le bateau un couple de tous les êtres vivants, c'est-à-dire un mâle et une femelle de tous les animaux, pour qu'ils restent en vie avec toi. » (Genèse 6.19). Nous voyons que Dieu est le père de la biodiversité. « La terre et ses richesses appartiennent au Seigneur » (1 Corinthiens 10.26). Tout ce qui détruit la biodiversité ressemble à une « dé-création », à une destruction de son Œuvre.

Malheureusement avec la chute, le péché est entré dans le monde et il a fait manquer la cible aux hommes qui se sont détournés de leur mission initiale. Réconciliés en Jésus-Christ, remplis et poussés par le Saint Esprit, les chrétiens jouent le rôle de réconciliateurs entre le Créateur, le Dieu éternel et ses créatures particulières que sont les hommes et les femmes habitant cette Terre. « Et tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ et qui nous a donné le ministère de la réconciliation » (2 Corinthiens 5.18). Nous sommes le trait d'union entre le terrestre et le céleste, entre le visible et l'invisible, le temporel et l'éternel, la terre et les cieux. Nous sommes appelés à participer à la transfiguration du monde plutôt qu'à sa défiguration à travers notre propre transfiguration. « Nous tous qui, sans voile sur le visage, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur. » (2 Corinthiens 3.18)

La crise écologique et de perte de biodiversité actuelle, appelée la sixième extinction de masse, est une formidable occasion pour nous les chrétiens de nous rappeler notre mission terrestre donnée par Dieu et de (re)prendre conscience qu'en Christ avec l'aide du Saint Esprit nous avons tout pour accomplir la volonté du Père. « Jésus leur dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jean 4.34). Jésus nous appelle à faire la volonté de son Père : « En effet, celui qui fait la volonté de mon Père céleste, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère » (Matthieu 12.50). Nous chrétiens sommes optimistes car les temps eschatologiques relatés dans la Bible sont encore plus glorieux qu'au début de la Création comme le présente Esaïe 11. « On ne commettra plus ni mal ni destruction sur toute l'étendue de ma montagne sainte car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel comme les eaux recouvrent le fond des mers. » (Esaïe 11.9)

Priscille Ghesquière



Pourquoi et comment agir en faveur de la biodiversité ?



En tant que chrétiens, si nous prenons au sérieux notre annonce du Royaume, nous ne pouvons pas nous contenter de vivre comme les autres mais nous avons le devoir de nous remettre régulièrement en question notamment sur notre témoignage. Si nous vivons parmi les non-chrétiens comme des non-chrétiens où est le témoignage ? Nous confessons un Dieu créateur et nous ne pouvons donc pas témoigner de l'inverse dans notre mode de vie sans interroger notre foi. Est-elle seulement de facade ? Peu importe le geste que nous faisons, qu'il soit discret ou non, il est déjà témoignage et manifestation aussi du Royaume de Dieu qui vient. D'autant plus, nous rappelle l'exemple de l'offrande de la veuve (Marc 12 ; 41 à 44) quand cela engage notre rapport à la vie.



Tous les gestes, même petits, sont témoignage. Par exemple, dans notre jardin, nous ne pouvons pas utiliser de pesticide, d'insecticide ni d'engrais chimique. Cela implique d'accepter de sortir d'un modèle social qui s'impose à nous, peut-être sans même que nous en ayons clairement conscience. Finie la logique du propre et du bien rangé, la logique du maximum de rendement, fini l'ordre imposé aux végétaux. Il faut apprendre à faire confiance au Créateur et à se réjouir de la multiplicité des formes de vies présentes même dans un tout petit espace de terre. Apprendre à ne pas intervenir à tout propos, à limiter notre puissance d'action, accepter de ne pas tout maîtriser et laisser du temps pour que les équilibres naturels se fassent.

Si le royaume de Dieu est semblable à une graine de sénevé, n'est-ce pas pour nous apprendre à regarder avec les yeux de l'espérance et de la confiance en Dieu-Créateur toute graine, toute espèce qui, même si elle paraît insignifiante à nos yeux est porteuse de vie pour une cohorte d'autres espèces vivantes (Marc 13 ; 31 à 34) ? Contempler un tel jardin c'est recevoir, à chaque instant, une leçon d'humilité et une déclaration d'amour de Dieu. Lui, le Créateur, se soucie de toute vie nous dit Christ (Matthieu 6;24 à 34) et nous en faisons partie au même titre que les autres espèces. « Le semeur sorti pour semer » nous raconte Jésus (Matthieu 13;4) acceptons à notre tour d'être humainement humain: à la fois conscients que nous venons de la terre, l'humus et que comme elle nous avons à être porteur de vie.



« Celui qui a commencé à méditer sur ces choses ne peut plus arrêter le train de sa pensée là où les conventions l'exigeraient ; il se trouve conduit et reconduit toujours à l'idée du respect de la vie, idée comprise comme un principe situé au-dessus des coutumes et destiné un jour à les gouverner » nous dit Albert Schweitzer. Et pour continuer en paraphrasant ce grand théologien je rêverai que viendra un temps où les enfants apprendront dans leur livre d'histoire jusqu'à quel siècle les hommes, encore frustrés, prenaient l'habitude de désherber leur jardin, de l'organiser comme un tableau, d'en supprimer les insectes et de couper toute herbe à ras devant leur maison !

Grâce aux avancées de la science, à l'évolution même de la recherche scientifique, nous pouvons maintenant constater à quel point dans la nature les formes de vies différentes sont en relation, en osmose ou même en symbiose. Cela nous parle d'une autre manière possible d'être au monde que celle de la compétition, la fameuse « loi de la jungle » qu'on nous oppose trop souvent lorsque nous dérangeons par notre manière de vivre. L'entraide, si précieuse à nos églises et présente dans nos habitudes de chrétiens nous prépare donc au respect éthique, pratique et humble de la biodiversité en commençant à nos pieds !

Magali Girard, pasteur de l'EPUDF



*

Références : Albert Schweitzer, Respect et responsabilité pour la vie, Arthaud Poche, col. Les fondamentaux de l'écologie, Paris, 2019.

Vincent Albouy, Les insectes, amis de nos jardins, Edisud, 1995 réédité en 2007.

Gauthier Chapelle · Pablo Servigne, *L'Entraide. L'autre loi de la jungle*. Edition Les liens qui libèrent, 2017



Bible et biodiversité

Le siècle dernier a vu une accélération rapide de la perte de biodiversité : - 60 % des populations mondiales d'espèces sauvages de 1970 à 2016, selon le dernier rapport Planète vivante - résultant à chaque fois de l'activité humaine. Cela malgré une progression considérable de la science de la conservation, de la sensibilisation du public et des connaissances scientifiques. En conséquence, de vastes débats existent au sein du mouvement laïc mondial de conservation sur les raisons pour lesquelles l'humanité devrait s'efforcer de protéger les espèces sauvages et les écosystèmes. La biodiversité n'a-t-elle d'importance que pour des raisons instrumentales ? Dit autrement : que fait la nature pour nous ? En d'autres termes, est-ce que ce sont les " services écosystémiques " (ceux qui rendent possible l'épanouissement de l'homme), la valeur économique de la faune et des ressources naturelles, et les avantages culturels et spirituels que la nature apporte aux gens qui nous donnent des raisons de la protéger ? Ou bien la biodiversité a-t-elle une valeur intrinsèque ? Les créatures, les espèces et les écosystèmes individuels sont-ils importants, quelle que soit leur valeur pour l'humanité ? Si oui - et la plupart des défenseurs de la nature sont motivés par un profond amour "écocentrique" pour la nature plutôt que par son utilité pratique pour l'humanité - d'où vient la valeur de la nature ? Qu'est-ce qui fait que la biodiversité vaut la peine d'être sauvée ?

Le clivage entre la valeur instrumentale et la valeur intrinsèque accordées à la nature est important et parfois conflictuel. Ceux qui adoptent une vision anthropocentrique peuvent être accusés de mettre un prix sur des créatures inestimables ; mais ceux qui ont une perspective « écocentrique » peuvent être considérés comme irréalistes et déraisonnables.



Quelle sagesse la théologie biblique peut-elle apporter à cet important débat contemporain ? Quand nous regardons les grands thèmes de la Bible, nous constatons que le souci de Dieu pour toutes les créatures traverse les écritures comme une colonne vertébrale. Une fois que nous nous rendons compte que l'Écriture est plus une histoire cosmique qu'une histoire de salut individuel, le schéma est très clair. Dieu a une passion pour la biodiversité qui se lit du début à la fin. Pour le démontrer, regardons les quatre grandes interventions divines dans l'histoire du monde que présentent les Écritures :

1. La création :

Tout commence avec la création elle-même : Dieu, qui est une communauté d'amour - Père, Fils et Esprit Saint - a choisi de créer un monde interdépendant et infiniment varié, débordant de diversité, de beauté, de complexité et d'art. Le plaisir de Dieu dans la création se manifeste non seulement dans le refrain répété, " et cela était bon " dans la Genèse, mais aussi dans les Psaumes, dans les livres de Sagesse et dans la façon dont les prophètes et Jésus lui-même utilisent constamment la nature pour illustrer des vérités sur Dieu et notre façon de vivre. Plus important encore, la biodiversité - la variété de la vie - n'a pas été créée principalement pour que l'humanité puisse en profiter. Elle a été créée, lisons-nous dans Colossiens 1, par et pour le Christ. Ainsi, la valeur de la biodiversité réside dans le fait qu'elle apparaît comme le fruit d'un débordement de l'amour entre Père, Fils et Esprit.

2. L'alliance

Deuxièmement, dans le récit biblique, une fois que la séparation entre les hommes et Dieu provoque une rupture qui affecte toute la terre, Dieu offre un nouveau départ dans la première grande alliance biblique. Le récit de Noé sauvant des représentants de chaque espèce vivante pour le rejoindre sur l'arche est une deuxième grande affirmation de l'amour de Dieu pour la biodiversité. Ces créatures comprennent celles qui sont impures, non comestibles et dangereuses - elles ne sont pas là pour Noé, mais plutôt " pour que leur espèce puisse se perpétuer sur la terre ". Elles sont importantes parce que Dieu les apprécie indépendamment du fait qu'elles nous soient utiles ou non. La grande alliance à l'échelle de la création, qui prend la forme de l'arc-en-ciel, le souligne. De façon répétée dans Genèse 9, elle est désignée comme une alliance avec " toi et tes descendants et toute créature vivante sur la terre ", et dans un verset comme " mon alliance avec la terre ". Dieu a une relation d'alliance salvatrice qui inclut la biodiversité.



3. Christ

Troisièmement, l'incarnation, la vie, la mort et la résurrection de Jésus donnent une compréhension chrétienne unique de la valeur de la biodiversité. L'Évangile de Jean nous dit que le Verbe s'est fait chair - le mot grec "sarx" qui est le mot utilisé pour toute chair animale, même pour la viande. Jésus n'est pas juste devenu un humain (Anthropos) : l'Évangile souligne délibérément que le Créateur est devenu aussi une créature - et ce faisant, il élève la valeur non seulement de la nature humaine mais de toutes les créatures. Dans la vie et l'enseignement de Jésus, nous voyons que la tradition de la Sagesse puise dans une observation de la nature portée à son apogée : presque toutes les paraboles et illustrations de Jésus s'inspirent de la nature - l'agriculture et les saisons, les oiseaux et les fleurs, les figuiers et les renards. Pourtant, c'est dans la mort et la résurrection du Christ que nous percevons toute la portée des desseins de Dieu sur la biodiversité. Romains 8 nous dit que toute la création aspire à être libérée de son destin de décomposition, et Colossiens 1.20 affirme que la mort du Christ sur la croix permet de réconcilier avec Dieu " toutes choses sur la terre et dans le ciel ". L'œuvre salvatrice du Christ qui est au cœur même de la foi chrétienne, célébrée dans l'Eucharistie et proclamée dans les Écritures, englobe toutes les créatures et toute la création. Tout ce qui a été endommagé, brisé et déformé par le péché et l'avidité humaine doit être restauré et racheté.

4. Complétude

Si la Création, l'Alliance et le Christ constituent les trois grandes interventions de Dieu dans l'histoire du monde, il y en a une quatrième qui est encore à venir, quand Jésus reviendra. La promesse qui est implicite dans la mort et la résurrection du Christ doit se réaliser dans la grande espérance eschatologique ; elle est suggérée par les prophètes de l'Ancien Testament, avec leurs visions du "shalom" - une restauration des relations pacifiques entre et parmi les animaux sauvages, les animaux domestiques et les êtres humains. La Bible nous donne des indices suggestifs et quelques pistes claires sur le devenir de notre planète et des animaux qui y vivent ; toutes les images de l'Ancien et du Nouveau Testament affirment que la biodiversité fera partie des plans éternels de Dieu : le lion et l'agneau, le serpent et l'enfant, les quatre créatures vivantes en adoration devant le trône et qui semblent représenter l'humanité, les animaux sauvages, les animaux domestiques et les oiseaux.

Bien sûr, il y a aussi des images de jugement et de destruction. Il y aura discontinuité et continuité entre ce monde et la nouvelle création. Nous ne pouvons pas sauver la planète, ou sauver la biodiversité uniquement par nos propres efforts : c'est l'œuvre de Dieu et cela exigera une refonte radicale de l'ordre créé.



Pourtant, comme pour l'arche de Noé, tout ce que Dieu a créé dans la joie, tout ce qu'il soutient dans l'amour et sauve dans la grâce sera inclus dans ses plans éternels et cela comprend la biodiversité.

La conclusion inéluctable de ce bref aperçu des grandes interventions de Dieu est que la biodiversité a une valeur, indépendamment de son importance pour l'humanité. Le monde a été fait pour la gloire de Dieu et non pour son exploitation par l'humanité, de sorte que les visions du monde anthropocentriques sont incompatibles avec la Bible. Cependant, les visions écocentriques sont également inadéquates, parce que la valeur de la nature ne vient pas d'elle-même, elle vient de Dieu. La biodiversité est importante parce que Dieu l'a créée, s'en réjouit, la soutient et la rachète. Ainsi, une vision biblique du monde n'est pas anthropocentrique ou écocentrique, mais profondément théocentrique.



Et cela nous amène, enfin, à nous pencher sur la place de l'Église dans les plans de Dieu pour la biodiversité. La Bible n'a pas grand-chose à dire explicitement à ce sujet, et c'est peut-être la raison pour laquelle nous avons été si lents à reconnaître que cela fait partie de notre vocation. Pourtant, si nous prenons au sérieux les desseins de Dieu de la création à la création nouvelle, nous devons nous interroger sur notre rôle. Si le Christ doit racheter et sauver la biodiversité, devons-nous simplement nous asseoir et attendre ? Non, et mille fois non ! Si nous sommes disciples de Jésus, nous sommes appelés à vivre avec ses valeurs et à anticiper dans notre vie la réalité qu'il apportera. Romains 8 affirme avec étonnement que " toute la création attend que les fils et les filles de Dieu soient révélés ". Qui sont les fils et les filles de Dieu ? Ils sont l'Église - la famille de Dieu et le corps du Christ ici sur terre. La création attend l'Église. Aussi étonnant que cela puisse paraître, nous avons un rôle à jouer dans les plans de Dieu pour la rédemption de la création. Nous sommes appelés à être les mains et les pieds du Christ, le cœur et la voix du Christ, ici sur terre, certes pour apporter la bonne nouvelle de Jésus aux âmes perdues, mais aussi pour voir le Christ dans les pauvres et les prisonniers, et encore pour proclamer et démontrer que Jésus est Seigneur en permettant aux créatures faites pour le glorifier et le servir de faire comme Dieu le veut. Ainsi, la sauvegarde de la biodiversité est une conséquence inéluctable de l'affirmation « Jésus est Seigneur » !

Révérend Dr Dave Bookless